

Samuel Hadida
présente une production Infinity Features Entertainment et Poo Poo Pictures
en association avec Davis Films Productions

un film de Terry Gilliam

L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS

(The Imaginarium of Doctor Parnassus)

**Heath Ledger
Christopher Plummer
Verne Troyer
Andrew Garfield
Lily Cole
et Tom Waits
avec Johnny Depp, Colin Farrell et Jude Law**

Scénario : Terry Gilliam et Charles McKeown
Producteurs exécutifs : Dave Valleau, Victor Hadida
Un film produit par William Vince, Amy Gilliam, Samuel Hadida, Terry Gilliam.



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

Durée : 1h52

Sortie le 11 novembre 2009

www.dr-parnassus.com
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metropolitan-films.com
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66 - Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

De ville en ville, le Docteur Parnassus et sa troupe voyagent dans leur roulotte d'un autre temps. Cet homme sans âge possède le pouvoir de projeter les gens dans leur propre imaginaire, mais ce fascinant voyage se conclut toujours par un choix, qui peut mener au meilleur comme au pire...

Suite à un pari gagné contre le diable, Parnassus devint éternel, mais par amour pour une femme, il demanda la jeunesse en échange de son immortalité. Le diable accepta, à condition que le jour de ses seize ans, le premier des enfants de Parnassus à naître lui appartienne...

La jeune Valentina atteindra l'âge fatidique dans quelques jours et le diable rôde. Dans une tentative désespérée pour sauver son unique enfant, Parnassus va à nouveau jouer avec le feu : le premier de lui ou du diable qui séduira cinq âmes aura gagné. Avec Percy, Anton et le mystérieux Tony surgi de nulle part, le docteur va se lancer dans une extraordinaire course contre la montre. Le diable a tous les pouvoirs, mais Parnassus a l'Imaginarium...

Entretien avec **TERRY GILLIAM** Scénariste et réalisateur

Comment l'histoire du Docteur Parnassus est-elle née ?

Je ne suis pas certain de le savoir exactement ! Au départ, je cherchais à rassembler en un seul film toutes les meilleures idées que j'ai pu avoir et qui n'avaient encore jamais été exploitées. Mon envie première était aussi de réaliser un film qui synthétiserait tout ce que j'avais fait jusqu'ici, y compris dans le domaine de l'animation !

J'ai d'abord imaginé une troupe d'artistes itinérants débarquant dans le Londres moderne. La roulotte de ces gens semble appartenir à une autre époque et constitue leur habitation, mais aussi la porte par laquelle le Docteur Parnassus sublime l'imagination des gens. Il est celui qui peut vous emmener là où vous n'aviez jamais rêvé d'aller. Toute la question est de savoir s'il possède réellement un quelconque pouvoir ou s'il est un charlatan... Nous en avons nous-mêmes douté durant tout le projet !

On ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre le Docteur et vous. Vous nous avez souvent entraînés au-delà des limites de notre imagination et vous travaillez avec votre fille, qui est productrice sur ce film...

Certains disent effectivement que ce film pourrait être autobiographique. Mais je ne suis pas d'accord. Je me suis évidemment beaucoup servi de mon vécu, de mes frustrations, de mes colères, de mes succès au cinéma, de mes échecs aussi, mais toujours en essayant d'ouvrir l'esprit des gens au monde et à ses infinies possibilités.

J'ai personnellement deux filles et un fils, alors il est possible que l'on trouve des similitudes entre ma vie et celle du Docteur, mais l'histoire est originale, indépendante et suit son propre chemin.

Vous n'aviez plus écrit de scénarios originaux depuis BRAZIL et LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN. En quoi est-ce différent de travailler sur un film de sa conception jusqu'à sa finalisation ?

J'ai commencé par écrire des choses que d'autres réalisaient. Après LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN, j'étais dans un tel état que j'aurais pu accepter tout et n'importe quoi. Finalement, je ne me suis pas précipité. J'ai même saisi la seule bonne opportunité du moment avec FISHER KING. Ensuite, ce fut L'ARMÉE DES 12 SINGES, un autre scénario brillant que je n'ai pas écrit. J'aurais pourtant adoré écrire ces deux films.

Je traite toujours de sujets qui me sont proches et auxquels je crois profondément. J'ai ensuite enchaîné avec LAS VEGAS PARANO, TIDELAND et quelques adaptations de livres. L'adaptation est un travail qui, au final, revient

souvent à tout reprendre à zéro. Mais les textes originaux restent une source d'inspiration et un véritable tremplin pour le film.

Il y aura toujours quelqu'un pour adapter les idées d'un autre. L'essentiel est de ne jamais trahir l'auteur et de toujours respecter l'essence d'un livre. Cependant, c'est une contrainte forte dont je commençais à me lasser. Je me suis dit qu'il était peut-être temps d'essayer de créer à nouveau. J'ai laissé libre cours à mon imagination pour voir ce qu'il en sortait. Voilà comment ce film est né. Vous vous trouvez ensuite embarqué dans une expérience un peu étrange et vous finissez par ne plus savoir vraiment si c'est vous qui tenez le film ou le film qui vous tient !

L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS relate une formidable histoire, mais c'est aussi un film très visuel. Est-ce par le visuel que vous l'avez abordé ?

La seule chose que je visualisais était la roulotte. Je l'imaginai étrange et surdimensionnée, un théâtre ambulant qui surgit et s'ouvre comme un palais des mirages... Elle est un peu magique. Tirée par des chevaux, elle semble d'une autre époque ; pourtant elle pourrait vous apprendre bien des choses sur vous-même. Elle appartient à l'univers des foires, des attractions qui attirent autant qu'elles effraient... Depuis l'enfance, j'ai toujours adoré cet univers.

Sur son flanc est écrit : « Entrez et vous verrez les choses les plus extraordinaires qui soient ! ». Ce fut le point de départ. Ensuite, je ne me rappelle plus exactement la manière dont tout s'est enchaîné. Simplement, mes vieux tiroirs débordaient d'idées, de croquis, et il fallait trouver une place dans le film pour chaque idée.

Qu'est-ce que l'Imaginarium ?

L'Imaginarium est un univers situé de l'autre côté du miroir. Il révèle votre imagination, la laisse grandir, s'épanouir et vous emporter. Evidemment, il y a un prix à payer...

L'Imaginarium vous permet de survoler le plus merveilleux des mondes comme le plus affreux. Dans tous les cas, à un moment donné, vous devrez faire un choix, quelque part à la frontière entre les deux. Vous atteindrez alors des paradis toujours plus beaux, ou bien vous chuterez vers les abîmes de l'enfer.

Pour donner corps à vos films, vous utilisez aussi bien les techniques traditionnelles que les plus sophistiquées à ce jour. Ces techniques sont-elles simplement des outils ou ouvrent-elles parfois un champ d'inspiration ?

Je me sers de tout ce qui est à ma disposition pour concrétiser ce que j'imagine. Je mélange les techniques instinctivement, sans définir d'utilité particulière à chacune. Ce sont d'abord des outils au service d'une histoire. Le fait que je n'en privilégie aucune de façon systématique donne une liberté et un potentiel supplémentaires. La plupart des productions comparables à la nôtre nécessiteraient 100 à 150 millions de dollars pour faire ce que nous avons réalisé avec 30.

Visuellement, ce film ressemble parfois à mes animations des Monty Python. L'une des scènes – la première dans l'Imaginarium – dévoile un monde en deux dimensions, mais qui s'étend à l'infini. J'avais autrefois voulu intégrer ce type de scène dans un film qui s'intitulait THE DEFECTIVE DETECTIVE. C'est désormais chose faite.

L'Imaginarium est un univers qui échappe au naturalisme et au réalisme. Cependant, nous nous sommes attachés à créer des mondes complètement cohérents dans lesquels les personnages évoluent. Je n'essaie pas de reconstituer le réel. Dans JURASSIC PARK, il faut faire en sorte que les tyrannosaures et les brontosaurus soient les plus vraisemblables possibles. Avec ce film, je suis dans l'imaginaire, pas dans le réalisme. Modestement, mon ambition est d'emmener le spectateur dans des endroits qu'il n'avait jamais imaginés. C'est grisant. Tout est fait pour surprendre, pour fausser les repères.

A quel moment l'aventure de ce film a-t-elle démarré ?

Nous étions chez Peerless Camera Company, notre société d'effets spéciaux. Heath Ledger était présent ainsi qu'un très bon ami commun, Daniele Auber, auteur des story-boards des FRERES GRIMM. Ils tournaient un clip vidéo pour Modest Mouse. J'étais en train de montrer les premiers story-boards et Heath était là. Il m'a glissé un petit mot sur lequel il avait écrit : « Est-ce que je peux jouer Tony ? ». J'étais aussi emballé que surpris. Je lui ai demandé s'il était sérieux, s'il voulait vraiment le rôle. C'était le cas. Et tout a démarré !

Vous aviez déjà travaillé avec Heath Ledger. Qu'aimiez-vous le plus en lui ?

Heath était génial. Il ambitionnait de devenir réalisateur. Sur le tournage des FRERES GRIMM, il observait constamment le travail à la caméra. Il voulait tout apprendre, il était remarquablement intelligent. C'était quelqu'un d'exceptionnel, de sage, et l'un des acteurs les plus doués que j'aie jamais rencontrés. Tout ce que vous lui proposiez, il l'attrapait au vol et le magnifiait. C'était un acteur d'instinct. Il y avait quelque chose de joyeux dans son jeu. Contrairement à beaucoup d'autres, il n'entretenait pas un côté névrosé, pas du tout. Il était pétillant, débordant d'une énergie communicative.

Sur le tournage de L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS, nous étions tous émerveillés. Heath nous surprenait à chaque prise tout en se montrant très généreux avec les autres acteurs. Il parvenait à les transcender. Et puis, à la minute où je disais « coupez », il lançait une plaisanterie sur autre chose. Nous avons partagé de très bons moments.

Souvent, j'ai eu l'impression qu'il portait le film. A chaque fois que je tombais sur un écueil, il était là pour donner une nouvelle impulsion. Si je me sentais fatigué, il me regonflait aussitôt, moi, tout le monde... Il était extraordinaire et unique. Ceux qui ont travaillé avec lui peuvent en témoigner. Il serait sans aucun doute devenu le plus grand acteur de sa génération, vraiment.

Comment avez-vous choisi le reste de votre casting ?

Ce casting est sans doute l'un des meilleurs que j'aie jamais eus. Dès le début, pour le rôle du professeur, j'ai pensé à **Christopher Plummer**. Nous avons travaillé ensemble sur L'ARMÉE DES 12 SINGES mais je l'ai aussi vu dans LE NOUVEAU MONDE de Terrence Malick et j'ai adoré sa prestation. Et puis j'ai travaillé avec sa fille et j'entretiens une relation privilégiée avec la famille.

Le choix de **Tom Waits** dans le rôle de ce diable de Mr Nick s'est effectué lui aussi très rapidement. Nous avons déjà brièvement collaboré sur FISHER KING. A mon sens, Tom est le plus grand poète musical des Etats-Unis. Chacune de ses chansons me touche au plus haut point. Il est capable d'être drôle, sombre ou romantique avec la même intensité. Je me souviens du tournage des FRERES GRIMM – Heath, Matt et moi passions notre temps à l'imiter ! Tom a accepté le rôle sans même avoir lu le scénario.

Concernant **Verne Troyer**, je l'ai toujours trouvé extraordinaire. Il avait fait une apparition dans LAS VEGAS PARANO. Finalement, comme dans BANDITS BANDITS, se moquer de soi-même en portant des costumes ridicules est aussi une façon, pour les gens de petite taille, de se donner une certaine dignité. J'ai ressenti cela avec Percy, un personnage extrêmement sensé et cynique qui suit Parnassus depuis toujours.

Lily Cole a été notre choix le plus osé. Elle n'avait quasiment aucune expérience du cinéma, mais Irene Lamb, la directrice de casting, l'a trouvée vraiment intéressante. Je cherchais un physique atypique - ce qui s'applique d'ailleurs à tous les acteurs du film ! Mais il fallait qu'elle soit à la fois belle et hors norme. Lily correspondait parfaitement : elle mesure plus d'un mètre quatre-vingts, elle a des cheveux roux incroyables et son visage ressemble à celui d'une poupée de porcelaine du XIX^e siècle. Elle est brillante, intelligente et on peut facilement croire qu'elle a seize ans.

Pour le personnage d'Anton, le scénario ne délivrait que peu d'informations. **Andrew Garfield** nous avait envoyé une cassette vidéo tournée avec l'aide de sa petite amie. Elle contenait quelques scènes, chacune interprétée de trois manières différentes, et nous l'avons trouvé sensationnel ! Nous nous sommes donc rencontrés et c'était fait. Suite à ça, il a décroché son rôle dans BOY A.

L'esthétique du film est, comme toujours avec vous, minutieusement étudiée. Pourriez-vous nous en dire plus sur le soin apporté à l'image ?

J'ai travaillé de manière très instinctive en dessinant les choses. Par exemple, pour la roulotte, j'ai esquissé quelques croquis avant de les montrer à Dave qui les a ensuite retravaillés. Mais je sais ce que je veux et le résultat reste souvent proche de mon ébauche initiale !

Ensuite, Nicola Pecorini intervient et nous en discutons à nouveau. Nous lançons un maximum d'idées et nous nous posons des questions : à quoi le film va-t-il ressembler ? Quelles couleurs allons-nous employer ?

Ensuite, je donne aux choses l'aspect que je souhaite leur donner. Il faut surtout savoir s'entourer. Dave Warren, Anastasia Masaro et tous ceux qui ont travaillé sur l'aspect esthétique du film l'ont enrichi de leurs idées. Moi, j'ai simplement agi comme un filtre. J'étais le seul à dire : « J'aime. Je n'aime pas. »

Un jour, Nicola a amené le book d'un peintre scandinave nommé Odd Nerdrum. Il se trouve que je connaissais cet ouvrage, ce qui montre à quel point il est important de s'entourer de collaborateurs branchés sur la même longueur d'onde. Les peintures de Nerdrum sont empreintes de mystère. Elles ressemblent à de très anciennes toiles, presque médiévales, et sont en même temps résolument modernes. Elles mettent en scène des gens lumineux d'espérance dans des univers très sombres. Le style est très curieux, quasi naturaliste... Nous nous sommes dit que c'était prodigieux et qu'il fallait partir là-dessus.

Finalement, après avoir exploré de nombreuses pistes, nous avons exposé le tout aux redoutables éclairages de Nicola. Son job était de rendre lugubres et ambigus les plus magnifiques éléments de décor...

Pendant la préparation du film, quel fut le plus grand défi que vous ayez eu à relever ?

Nous voulions nous rendre à Londres hors période d'affluence, de préférence avant la période de Noël, mais nous n'avons pas pu. Nous sommes donc arrivés là-bas durant les congés de Noël. La plupart du tournage se déroulait de nuit et l'hiver nous avantagait parce que les jours sont très courts. Cependant, le froid ne nous a pas épargnés, et puis il a fallu dénicher les nombreux lieux de tournage... En résumé, il a fallu résoudre tous ces problèmes pour pouvoir démarrer le tournage dans les temps. Mais nous y sommes parvenus. Honnêtement, je ne sais pas comment ! Je me souviens de notre première nuit au Blackfriars Bridge, Heath et Andrew étaient suspendus sous le pont par des câbles... Nous avons perdu des heures à régler des détails dans un froid de canard. Toujours est-il que soudainement, nous avons senti poindre le jour... C'est ainsi que le tournage a commencé !

Comment la disparition de Heath Ledger a-t-elle été perçue sur le tournage et par vous-même ?

Le fait qu'Heath ne revienne pas sur le tournage a été un choc pour tout le monde. L'annonce de sa mort a été pire. J'espère qu'aucun de nous n'aura jamais plus à revivre cela parce que cette nouvelle a été insupportable. Il était aimé de tout le monde et représentait une source de bonne humeur et d'énergie sur ce film.

Le tournage londonien achevé, j'ai pris l'avion pour Vancouver tandis qu'Heath embarquait pour New York. Nos chemins se sont donc séparés mais devaient se recroiser à nouveau à Vancouver pour la seconde partie du tournage. Et puis il y a eu ce 22 janvier 2008. Nous attendions Heath en fin de semaine mais le mardi, j'ai reçu un coup de fil de ma fille Amy qui m'a dit : « Tu dois venir ici ». J'ai répondu : « Je suis débordé ». Et là, au même instant, sur le site de la BBC, j'ai lu : « Heath Ledger est mort ».

Ma vie s'est comme suspendue. Nous nous sommes tous retrouvés prostrés, brisés. Nous ne parvenions pas à mettre des mots sur cet événement parce qu'il était tout simplement impossible et inacceptable. Il a fallu des jours pour réaliser. C'est seulement parce que cela fait plus d'un an aujourd'hui que je commence à croire que je pourrai un jour accepter sa disparition.

Ma première réaction a été d'abandonner le tournage. Sans lui, je ne me voyais pas continuer, humainement d'abord, et ensuite parce que son rôle était trop

central. Ce sont les autres qui m'ont donné la force de poursuivre. Ils m'ont secoué, ils m'ont même harcelé. Tout le monde me disait que nous devions finir ce film pour Heath. « Oublie ton film, Terry, c'est maintenant celui de Heath Ledger ».

Alors, nous avons discuté. Quelqu'un a dit : « Nous devons trouver un autre acteur pour jouer son rôle ». Ce à quoi j'ai répliqué : « Je ne veux pas faire ça et puis ça ne marcherait pas ». Et parce que son personnage avait traversé trois fois le miroir, j'ai dit : « Trois acteurs le remplaceront ». J'ai d'abord appelé **Johnny Depp** qui m'a tout de suite dit oui, aussi simplement que ça. S'il avait dit non, tout aurait été perdu. Au total, nous avons connu un arrêt d'environ un mois. Durant cette période, nous avons dû tout revoir y compris le budget, car tout était en train de s'effondrer. Lorsque nous avons repris le tournage, je ne sais même plus si **Colin Farrell** et **Jude Law** avaient déjà signé leur contrat.

Dès lors, nous avons dû tourner presque toutes les scènes en intérieur. La présence de Colin, Johnny ou Jude supposait que l'on soit raccord au niveau des conditions météo, et nous étions tributaires de la disponibilité des acteurs. C'était compliqué, chacun d'eux étant déjà pris par des projets en cours. Tout le monde y a mis du sien. Nous avons remis tout le planning à plat. Le tournage est devenu un numéro de cirque dont nous étions les jongleurs et les contorsionnistes. Pour ne rien arranger, Bill Vince, un de nos producteurs, souffrait beaucoup de son cancer.

J'étais vraiment ému de voir Johnny, Colin et Jude s'impliquer dans cette aventure simplement parce qu'ils aimaient Heath. Leur empressement à sauver le film et la dernière prestation de Heath a été un incroyable geste d'amour et de générosité. Un moment de cinéma et d'humanité superbe et rare. Grâce à eux, le film est encore plus spécial, plus surprenant, il est devenu plus amusant, et surtout, encore plus magique. J'en suis et j'en serai toujours bouleversé.

Un jour, nous avons mis en boîte la dernière scène. Je ne sais pas comment, mais nous avons réussi.

Quel est l'apport de chacun des comédiens au personnage de Tony ?

Johnny apporte une énergie, un humour immédiat, quelque chose de joyeux et de décalé. Il est parfaitement à sa place dans cet univers onirique et fou. On a envie de le suivre, de le croire.

Jude Law révèle une facette pétillante, charmeuse du personnage. Il est séduisant, élégant. Il dégage aussi une certaine vulnérabilité. C'est un mélange qui lui correspond parfaitement.

Colin Farrell avait la lourde tâche d'incarner Tony à l'heure des choix, sur toute la fin du film. Il devait à la fois être attirant et sombre, sympathique et antipathique. Ce n'était pas évident à restituer et Colin est fantastique.

Quel regard avez-vous sur les effets spéciaux ? Vous aimez travailler avec les fonds verts ?

En l'occurrence, nous avons utilisé des fonds bleus contrairement à ce qui se fait d'habitude, mais les détails techniques n'ont aucune importance. Globalement, l'écran implique une démarche assez curieuse. Vous êtes obligé de garder constamment à l'esprit une image très précise de ce que vous faites. Vous prévisualisez grossièrement les scènes mais vous n'avez aucun élément devant les

yeux. De fait, vous doutez perpétuellement. Dieu merci, ce film ne misait pas sur des effets trop sensationnels, au sens où l'action, de l'autre côté du miroir, s'appuyait essentiellement sur le côté joyeux ou étrange des environnements. Les acteurs n'ont pas eu à toucher ou à s'agripper aux éléments du décor.

Nous construisions tout de même des plateaux avec des éléments qui me servaient de points de repère. En raison de la cadence de travail, les acteurs devaient uniquement se fier à mon imagination. Nous n'étions pas dans des conditions ordinaires de tournage. Il n'était pas possible que l'un d'eux donne son avis et que l'on en discute. Ils se sont retrouvés dans cette situation d'urgence et il fallait faire avec. Johnny, Colin et Jude se sont prêtés au jeu et ont été formidables.

Dans le principe, je sais qu'il est possible de quasiment tout faire faire à un comédien à l'aide de trucages ou d'images de synthèse. Certains films l'ont brillamment démontré. Mais je préfère de loin diriger un humain, capter l'émotion d'un regard ou une présence, qu'avoir affaire à des ordinateurs.

Ce film revêt-il désormais une signification particulière à vos yeux ?

Ce film représente beaucoup pour moi mais je ne suis pas sûr de savoir pourquoi. Son déroulement a été complexe, émouvant, cauchemardesque, merveilleux, magnifique, épouvantable... Tellement de choses extrêmes à la fois ! Je le suspecte pourtant d'être l'une de mes plus belles réalisations. J'étais terrifié à l'idée de ne pas pouvoir le terminer. Le film est magique, trépidant, touchant et drôle. C'est certainement mon œuvre la plus mature mais aussi la plus juvénile !

Pour quel public avez-vous travaillé ?

Je pense que ce film peut plaire aussi bien aux enfants qu'aux grands-parents. Etrangement, il me fait penser à un mix entre LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN et BANDITS BANDITS. C'est un film que nous avons voulu tous publics.

Lors des premières projections, nous nous sommes aperçus que le film plaisait énormément aux enfants et aux adolescents. Ils réagissent formidablement à l'histoire et aux univers visuels, qui doivent les changer des jeux vidéo ! Le film traite aussi de nombreux sujets et à plusieurs niveaux, de sorte que chaque spectateur y trouve un écho.

Vos films sont souvent empreints de mysticisme et de philosophie, et celui-là peut-être encore plus que les autres. Souhaitez-vous délivrer un message ?

Le mysticisme et la spiritualité font partie de la vie. Ils sont une composante essentielle de ce qui fait de nous des êtres humains. Cela m'imprègne. Je n'apprécie ni les fanatiques ni les extrémistes. Simplement, comme beaucoup, je me pose des questions. Je n'ai pas la prétention d'apporter des réponses mais j'espère faire en sorte que les gens s'ouvrent l'esprit en se posant des questions. Mes histoires sont faites pour les emmener là où ils n'auraient peut-être pas été tout seuls.

A travers vos films, vous nous entraînez souvent de l'autre côté du miroir en nourrissant notre imaginaire. Que découvririez-vous si vous-même passiez à travers le miroir ?

J'ai la chance de passer à travers chaque fois que je fais un film ! Je me plonge alors dans mes idées, dans mes visions et beaucoup de gens m'aident à leur donner corps pour les partager. C'est un privilège. Je passe ma vie à visiter mon imaginaire pour ensuite y inviter des gens ! Pour moi, le plus dur, c'est d'en ressortir, d'affronter à nouveau le monde tel qu'il est. Là, je ne maîtrise plus grand-chose et comme tout le monde, je souffre !

Vous occupez une place à part dans le 7ème art. Savez-vous pourquoi ?

Je ne sais pas pourquoi les gens aiment mes films ni ce qui les séduit exactement. Je pense m'être toujours consacré à des films qui me passionnaient et qui me parlaient. Je suis sincère et c'est ça l'important. Mes films ont toujours raconté une histoire.

Je n'étais pas supposé devenir un jour réalisateur. Mon approche est plus celle d'un cinéaste que celle d'un réalisateur de film. Il y a une différence entre les deux. Le qualificatif de cinéaste implique des qualités d'artisan et une réelle connaissance de tous les corps de métier. J'estime être capable de faire le film seul. Bien sûr, il ne serait pas aussi bon, mais j'y parviendrais. Un tournage est avant tout une aventure collective. J'apprends autant de mon équipe qu'elle apprend de moi ; j'apprends même plus. Je connais tous les métiers du cinéma et je sais comment chacun fonctionne à son poste, mais je ne saurais pas faire aussi bien que chacun d'eux dans leur spécialité. Lorsque je leur demande de faire quelque chose, ils savent que je connais le boulot et que j'apprécie ce qu'ils font. J'envie même beaucoup leur talent. Je pense qu'ils en sont conscients.

Savez-vous aujourd'hui quelle place occupe ce film dans votre œuvre ?

Une place à part, c'est évident, à la fois pour ce qu'il est et pour tout ce qui s'est produit pendant que nous le faisons. Même si c'est au public de décider, j'ai le sentiment pour ma part que c'est l'un de mes films les plus aboutis et les plus réussis. Je ne sais pas expliquer pourquoi, peut-être l'alliance d'un casting fantastique, de sentiments affectueux dont je suis de plus en plus conscient avec les années et qui tendent à ressortir davantage dans mon travail. Il est certain que la disparition de Heath nous a galvanisés et que le film porte cette énergie réactive, cette pulsion de vie.

Je n'oublie jamais que la mort approche, et beaucoup des choses que je vis se chargent de me le rappeler chaque jour ! Je ne vis pas cela comme une peur mais comme une formidable incitation à profiter de la vie sans perdre de temps. C'est de cette conscience que je tire mon énergie et mon envie d'avancer. Je suis convaincu que faire et partager est le meilleur moyen de se sentir vivant. C'est pourquoi je suis heureux que ce film existe et que les premiers qui l'ont découvert semblent l'aimer.

LE DOCTEUR PARNASSUS par Christopher Plummer

Je suis un incondicional de Terry Gilliam depuis que j'ai découvert BRAZIL. J'ai vu ce film à de nombreuses reprises et même si je dois avouer qu'il y a toujours certaines choses que je ne comprends pas, c'est pour moi une expérience cinématographique absolue. J'ai par la suite eu l'occasion de jouer pour Terry dans L'ARMÉE DES 12 SINGES et ce fut une grande expérience. Lorsqu'il m'a contacté pour me proposer le rôle du Docteur Parnassus dans ce nouveau film, j'ai été à la fois tenté par le personnage et par l'envie de retravailler avec lui.

Comme toujours avec Terry, l'intrigue et le film ne peuvent pas se résumer à une simple histoire mise en scène. Cet homme a trop d'imagination, trop de talent pour entrer dans les petites cases habituelles. Je trouve qu'avec ce film, il a réussi à canaliser son foisonnement, à rattacher les intrigues secondaires et les nombreux personnages en un tout remarquablement cohérent qui gagne encore en puissance.

Le Docteur Parnassus, mon personnage, est un vieil homme qui certes, a le don d'entraîner les gens vers leur imaginaire, mais qui a aussi commis l'erreur de faire un pari avec le diable ! Il y a chez cet homme un côté faustien. On sent qu'il a été exubérant, décalé, mais il est aujourd'hui à l'automne de sa vie et sa seule préoccupation est de sauver sa fille. C'est peut-être pour cela qu'il est assez calme, assez désabusé et assez porté sur la boisson ! Je crois qu'il souffre d'avoir vendu son âme au diable, mais au-delà de cela, je pense qu'il a honte d'avoir du même coup vendu celle de sa fille...

Il s'est passé quelque chose d'étrange avec le personnage de Parnassus. Il était dépeint d'une façon parfois très mélodramatique dans le scénario mais quand, sur le plateau, j'ai vu toutes les couleurs, l'agitation qui régnait et toutes les créatures du film qui allaient et venaient dans les décors, j'ai décidé de jouer Parnassus comme un homme calme et introverti. Je pense que cela fonctionne très bien parce que sa peine intérieure, son remords, crédibilise son austérité ; ce n'est pas une fantaisie d'acteur. Ce film possède un côté sombre et tragique, il est traité d'une façon légère et enjouée mais il est bien là.

Je n'ai certainement jamais porté de costumes aussi étonnants que dans ce film. Et pourtant, j'en ai eu quelques-uns d'assez surprenants ! Monique Prudhomme, la costumière, a fait un travail incroyable. Elle a mélangé les styles, les matières, et le résultat est vraiment impressionnant. Elle est complètement rentrée dans le jeu créatif de Terry !

J'ai beaucoup aimé jouer avec Lily Cole, dont j'apprécie la fraîcheur et le professionnalisme, je me suis aussi très bien entendu avec Verne Troyer qui est un homme vraiment étonnant. L'incarnation du diable par Tom Waits est l'une des grandes idées du film. Il en offre une image déroutante et pourtant terriblement crédible. Nos scènes ont été un vrai plaisir de jeu. C'est un musicien et il est acteur, et je suis comédien mais j'adore la musique. J'ai commencé par être pianiste. Nous jouions nos scènes dans un rythme qui avait quelque chose de musical et Terry faisait un fabuleux chef d'orchestre. J'ai également eu plusieurs scènes avec Heath Ledger et j'en garde le souvenir d'un garçon impressionnant. Il était toujours positif, toujours en recherche. De tous les jeunes premiers de sa génération, il est celui qui avait de loin déjà dépassé le cadre hollywoodien. Il aurait pu se contenter

d'enchaîner les premiers rôles mais au lieu de cela, il s'est toujours risqué dans des territoires inconnus, sur des œuvres fortes, avec un éclectisme rare. Il est dommage qu'il soit parti si vite.

Tourner à Londres en plein mois de janvier et de nuit est assez éloigné de l'idée que je me fais d'un tournage confortable. Nous avons tous vécu un enfer, il faisait froid et nous étions toujours pressés. Je crois qu'avec l'âge, je deviens davantage un acteur d'intérieur ! A Vancouver, j'ai retrouvé Colin Farrell avec qui j'ai déjà eu l'occasion de tourner et que j'apprécie énormément. J'aime son sens de l'humour et j'ai trouvé touchante la façon dont il est arrivé pour finir ce que Heath Ledger avait commencé. Avec Johnny Depp et Jude Law, ils composent toutes les facettes d'un même personnage et l'histoire est aussi belle dans la vraie vie que sur l'écran.

Même si l'improvisation n'a pas vraiment sa place dans un film de Terry Gilliam, il faut être prêt à s'adapter parce qu'il n'hésite pas à faire évoluer le script jusqu'à la dernière minute si c'est utile à l'histoire. De ce fait, il faut toujours faire attention à maintenir l'unité de votre personnage quoi qu'il advienne. Cela vous pousse à être vigilant, à vous appuyer sur vos partenaires et j'aime cette idée car pour moi, un film n'est pas fait de l'addition d'individualités, mais de la somme des talents et de la façon dont ils interagissent. Sur ce film, il y a eu une merveilleuse combinaison qui, à travers des hasards heureux – bien que résultant parfois de coups du sort des plus douloureux – sous l'impulsion unique de Terry, donne une nouvelle fois quelque chose de très spécial.

TONY joué par Heath, Johnny, Jude et Colin

C'est par une nuit d'orage que le Docteur Parnassus et sa troupe découvrent Tony, pendu sous un pont de Londres. Anton le sauve et très vite, l'énigmatique jeune homme se remet, sans pour autant retrouver la mémoire...

Il se révèle aussi séduisant que décidé à s'investir dans la vie du groupe. Pour chacun, Tony est une révolution. Le Docteur voit en lui le fils qu'il n'a pas eu, Valentina tombe sous son charme et Anton le perçoit comme un rival aux nombreuses zones d'ombre...

Grâce à Tony, le petit théâtre ambulant connaît un succès inédit. Il n'a pas son pareil pour attirer les spectateurs, surtout les femmes et malgré les avertissements du Docteur, il n'hésite pas à les accompagner de l'autre côté du miroir...

Chacune de ses incursions va peu à peu révéler son secret. Son destin est une énigme et chacun découvrira pourquoi il est venu...

PERCY par Verne Troyer

Les gens aiment les films et vont au cinéma parce que cela enflamme leur imagination. Ils adorent s'évader, ressentir, aller dans d'autres univers que ceux qu'ils pratiquent chaque jour. L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS est idéal pour cela. C'est de l'aventure, de l'émotion, de l'inventivité ! C'est un grand film de Terry Gilliam ! En regardant ses œuvres, je me doutais que chacune d'elles était d'abord une aventure pour l'équipe, et j'en ai eu la confirmation.

Ma première rencontre avec Terry a été assez incroyable ! C'était dans une voiture, à Los Angeles, alors qu'il filait à l'aéroport pour repartir vers Londres. Dans cette voiture, il y avait aussi sa maman qui venait l'embrasser avant qu'il ne décolle. Il y avait quelque chose de surréaliste dans ce rendez-vous ! Etrangement, on peut dire que j'ai passé mon audition dans une simple voiture qui roulait vers l'aéroport !

Après avoir joué beaucoup de rôles de comédie, j'étais heureux d'attaquer autre chose. Mon personnage est connu sous le nom de Percy mais son vrai nom est Percival Saint Antoine Della Touraine Sansepolcro Da Piemonte, troisième du nom. Percy est le cocher de la roulotte mais il est aussi le plus vieil ami du Docteur. Depuis des siècles, il partage avec lui le secret de son marché avec le diabolique Mr. Nick...

Percy est à la fois sombre et cynique. Cela m'a permis de jouer quelqu'un que je n'avais jamais eu l'occasion d'exprimer, sans doute plus proche de ce que je suis réellement ! Percy se montre volontiers sarcastique. Cette fois, j'avais du texte et du jeu face à mes partenaires. Et quels partenaires ! Me retrouver face à Christopher Plummer était une expérience magnifique. Je garde aussi une vraie tendresse pour les quelques scènes avec Heath Ledger. Il était vraiment formidable et sa disparition nous a tous anéantis. Mon personnage n'avait pas de scène avec les autres incarnations de Tony, mais j'ai eu la chance de partager quelques moments avec eux hors plateau et tous ont été humainement remarquables.

Travailler avec Terry est une expérience unique. Il nourrit un climat familial sur le plateau. Il est fidèle à ses collaborateurs et il implique tout le monde dans le processus créatif. Même s'il sait ce qu'il veut, il ne refuse jamais d'écouter un avis ou de se poser une question. En faisant ce film, à cause de l'intensité, de la richesse humaine et des incroyables costumes, j'ai eu l'impression d'en faire trente ! Tellement de décors, d'univers, de situations ! Ce film est sans doute l'un des plus denses et des plus forts qu'il m'ait été donné de faire.

ANTON par Andrew Garfield

L'idée de faire un film avec Terry Gilliam m'intéressait au plus haut point. Je suis fan de ce qu'il fait, j'aime son esprit. Il est l'un des rares artistes à se réinventer à chaque projet. Chacune de ses œuvres est surprenante, signifiante et aussi riche sur le plan visuel que scénaristique. En tant que spectateur, le simple fait qu'il fasse un nouveau film était une excellente nouvelle, mais que je puisse jouer dedans était un enjeu énorme !

Comme toujours avec Terry Gilliam, son film est difficile à résumer et impossible à enfermer dans une catégorie réductrice. C'est une aventure onirique qui vous emporte au-delà de votre imagination, dans des mondes insensés et qui pourtant, révèlent tellement de nous ! Vous y faites beaucoup de rencontres surprenantes ! C'est un film sur la créativité, l'originalité, le divin, la beauté, la liberté d'être et d'imaginer face à tout ce que ce monde peut nous opposer.

Je crois que pour Terry, les notions de bien et de mal, de blanc et de noir, lui permettent d'appréhender le monde. Il évolue sans cesse entre ces deux extrêmes pour raconter ses histoires. Il cherche aussi à montrer ce qu'il y a de bien dans le plus sombre et de plus dangereux dans le meilleur. Il cultive le paradoxe, la liberté, le rêve et surtout, l'espoir. Je crois que Terry est toujours un enfant, il en a l'innocence, la pureté, l'idéalisme, le tout associé à une imagination d'exception.

Anton, mon personnage, voyage avec le Docteur Parnassus et sa fille. Sa fonction est d'attirer les spectateurs, de les préparer à l'attraction du Docteur. C'est un jeune homme assez normal qui ne sait pas trop quoi penser de cet étrange miroir. Il sait juste qu'il ne faut pas s'aventurer derrière... Anton est aussi très amoureux de Valentina. Il est même probable que s'il reste, ce soit à cause d'elle. Il fait partie de cette drôle de famille. L'arrivée de Tony va le remettre en cause de bien des façons, à la fois parce que ce jeune homme surgi de nulle part attire la foule bien mieux que lui et parce qu'il séduit aussi Valentina...

C'est un rôle formidable parce qu'il permet de jouer une très large palette d'émotions et de situations. Seuls les costumes étaient compliqués ! Je me promène le visage peint et habillé en Mercure, ou dans d'autres tenues assez peu adaptées à l'action.

J'ai énormément de chance, le seul film que j'ai fait avant celui-ci était dirigé par Robert Redford. Ensuite, j'ai travaillé sous la direction de Terry Gilliam... Je pense qu'enchaîner après avec un film « normal » sera forcément difficile. D'abord parce que Terry est bien plus qu'un metteur en scène. Il vous inspire, vous porte, vous fait avancer, mais toujours avec affection. J'ai aussi eu la chance de jouer avec une troupe de comédiens fantastiques. Lily Cole est non seulement très belle, mais elle dégage aussi une énergie rare dans tout ce qu'elle fait. Le simple fait de côtoyer Christopher Plummer vous élève. Il est un modèle pour moi. Je regrette de ne pas avoir plus de scènes avec Tom Waits parce que c'est un artiste absolu et que sa voix est encore plus troublante lorsque c'est à vous qu'il s'adresse ! Verne Troyer est le plus délicieux et le plus puissant des hommes, avec un sens de l'intégrité et une sorte de grâce. Evidemment, ce film fut aussi pour moi l'occasion de rencontrer et de

jouer avec Heath Ledger. Il est une de mes idoles et le sera toujours. L'avoir croisé est une chance.

Je crois que le film porte un peu de la personnalité de ces gens que Terry a su magnifier à travers une histoire et un univers totalement fabuleux. D'une façon assez magique, chaque spectateur, quel que soit son âge, est séduit et attiré par l'Imaginarium. Chacun a envie d'y entrer et il y ressent quelque chose de fort. Les plus jeunes sont fascinés et les plus âgés touchés, ou inversement ! Je crois que Terry est notre Docteur Parnassus !

VALENTINA par Lily Cole

Je sais que cela va surprendre, mais ce n'est pas le fait de travailler avec Terry qui m'a attirée d'abord ! Je venais de terminer un casting et Irene Lamb m'a donné le scénario à lire. Il m'a tout simplement emballée. Je n'ai pas une grande expérience mais je n'avais jamais lu une histoire aussi forte, aussi riche et aussi imaginative. C'est alors que j'ai eu envie de découvrir le travail de Terry, que je ne connaissais pas bien. J'ai été soufflée ! Cet homme est un génie et cela se confirme lorsque vous travaillez avec lui. Il est incroyablement intelligent, drôle, passionnant et il a toujours des idées folles !

Dans le film, je joue Valentina, la fille du Docteur Parnassus. Elle va avoir 16 ans et cette échéance annonce un événement majeur dans sa vie et celle de son père... Il est question du bien et du mal, de la définition de sa propre personnalité, de ses choix, des choses que nous affrontons tous un jour. C'est un personnage qui n'est pas seulement un enjeu, elle a son mot à dire. J'aime son franc-parler, son côté gitane, bohème et un peu garçon manqué. Moi qui viens d'un univers de mannequins dans la mode, cela me donnait enfin l'occasion d'exprimer autre chose ! Tout à coup, ce n'était plus ma coiffure ou mon maquillage qui comptait mais mon jeu. J'ai aimé ce challenge-là.

C'est mon premier film important et je n'avais jamais travaillé avec un réalisateur de cette envergure, mais j'ai par contre une assez grande expérience des gens et de ce point de vue-là, Terry est unique. Il m'a fait confiance, il m'a poussée à aller le plus loin possible. Il a toujours pris le temps de m'écouter lorsque j'avais une idée. Sur le plateau, il maintient une ambiance légère, sans ego et propice à l'échange.

J'avoue que jouer avec Christopher Plummer et Heath Ledger m'attirait aussi beaucoup. Je suis fan de l'un et de l'autre. J'ai découvert mes autres partenaires avec un réel bonheur. Je me souviens de la première nuit, lorsque nous avons tourné à Londres, sous le pont. Il faisait froid et je n'avais qu'une petite robe. Heath et Christopher ont été formidables de générosité. Ils n'ont jamais cherché à me donner de leçon mais j'ai énormément appris avec eux. Au final, cette nuit de cauchemar est devenue un excellent souvenir grâce à eux et Terry ! J'étais en plus la seule femme du casting, tout le monde a pris soin de moi !

J'ai adoré tourner les scènes du camp à Battersea Station. L'endroit est incroyable, les dimensions gigantesques et c'est là que je joue la plupart de mes scènes avec Heath. Lui aussi m'a incitée à oser, il m'a mise à l'aise. J'avais beaucoup de sentiments à jouer, et même des gens à malmener. Heureusement que je me suis entraînée et que l'on m'a montré comment frapper parce que je n'étais pas douée pour cela ! Ces scènes restent un souvenir très fort pour moi. Ce sont les dernières avec Heath. Sa disparition a été un choc effroyable. Toute l'équipe s'est resserrée pour surmonter cela et finir le film en étant dignes de ce qu'il nous avait déjà offert.

Le fait de jouer devant des fonds bleus ne m'a pas gênée parce que je m'appuyais encore davantage sur mes partenaires. Leurs regards, leurs gestes devenaient mon univers, et je jouais. Jouer face au personnage de Tony, mais incarné par différentes personnes a été une expérience troublante. J'ai de

nombreuses scènes avec Colin Farrell et il a été lui aussi merveilleux. Il y avait de la sensualité, du mystère, et mon personnage révèle encore d'autres facettes.

Le film est le parfait reflet des gens qui l'ont fait. Tout le monde y a mis son imagination et son cœur, et l'histoire est vraiment surprenante. Je crois que comme pour moi, ce film extraordinaire va être pour un jeune public, l'occasion de découvrir le talent et l'œuvre de monsieur Terry Gilliam !

Mr. NICK par Tom Waits

Depuis FISHER KING – dans lequel je n’avais qu’une réplique – je suis toujours resté en contact de près ou de loin avec Terry. J’aime ce qu’il est et j’aime ce qu’il fait. Ses films ont tous une qualité en commun : ce sont des fables, des contes initiatiques qui, au-delà de leur côté distrayant et spectaculaire, vous inspirent et vous font réfléchir à votre propre vie. Lorsque j’ai reçu le scénario de ce film, j’ai d’abord été impressionné par l’histoire, par la force des thèmes qu’elle combine. J’étais à la fois très excité de pouvoir y jouer un vrai rôle et très anxieux parce que je ne voulais pas décevoir Terry. C’est un maître à mes yeux.

Je suis un homme de musique et de chansons, mais je ne me considère pas comme un acteur. Je m’efforce d’être moi-même. Dans L’IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS, je joue le diable, tout simplement ! Mon personnage n’est pas seulement diabolique ou satanique, il est le diable. Comment jouer un rôle pareil ? J’ai pris le parti de le jouer en étant moi-même. Mr. Nick est ma version du diable. Pour le définir visuellement, nous avons beaucoup parlé avec Terry et je me suis inspiré d’une photo de Tolstoï dans ses dernières années. Paradoxalement, le plus dur lorsque je joue, ce ne sont pas les longues tirades car je n’ai aucun mal à les apprendre. Le pire, c’est lorsque vous n’avez que quelques mots à dire. Il faut être tout de suite juste, parfait. Mr. Nick est un homme laconique, un vieux compagnon de route du Docteur Parnassus avec lequel il a fait autrefois un marché. Parnassus était immortel et par amour pour une jeune femme avec qui il souhaitait fonder une famille, il demanda au diable à redevenir mortel. Ce vœu avait un prix et le diable, en échange, exigea que la fille de Parnassus, le jour de ses 16 ans, devienne sa compagne. Au moment où commence le film, le diable est venu chercher Valentina. Ce genre de situation offre la puissance des plus grands contes.

Je joue la plupart de mes scènes avec Christopher Plummer et c’est un honneur. Sur le plateau, c’est un pro et en dehors, c’est un homme d’une exquise courtoise et d’une infinie culture. Etre à ses côtés est en soi un plaisir. J’ai beaucoup aimé travailler avec Lily Cole. Nous avons pris ensemble des leçons de tango pour les besoins d’une scène. C’est un excellent souvenir. C’était la première fois que je prenais ce genre de cours. J’ai regretté de ne pas avoir plus de scènes avec les autres comédiens mais j’ai eu la chance de partager avec eux des dîners et quelques joyeuses conversations. Je garde un souvenir ému d’une soirée avec Heath, puis avec Johnny, Andrew et Verne.

J’ai été impressionné par la capacité de Terry à affronter puis à transcender la tragique disparition de Heath. Au-delà du drame, le fait que Tony soit joué par trois autres immenses comédiens est un formidable apport au film et une véritable leçon de vie. Terry porte en lui une énergie, un enthousiasme et une imagination qui vous emportent et vous poussent à vous dépasser. J’étais heureux lorsqu’à la fin d’une prise, il s’approchait pour me dire : « Parfait, ça sonnait comme une chanson ». J’étais vraiment touché.

Travailler avec Terry est un processus vivant, collaboratif ; tout le monde apprend, échange. Je suis vraiment convaincu qu’en tant que spectateur de ses films ou en tant que participant, il est impossible d’en ressortir inchangé. Ses œuvres vous

apportent, vous nourrissent. On en sort forcément différent. Son film parle de l'amour, du destin, des choix, mais d'une façon qui ne ressemble qu'à lui. Terry est bien placé pour parler de ces thèmes. On a tous des choix à faire et des épreuves à surmonter. Moi-même je me souviens que gamin, j'ai eu le choix entre faire du sport ou de la musique... Je ne regrette pas la voie que j'ai suivie !

L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS

par Samuel Hadida, producteur

Depuis toujours, je suis fan des films de Terry Gilliam. C'est un artiste complet, aussi inventif dans les histoires qu'il raconte que dans sa façon de les présenter au public. Chacun de ses films est un univers complet, cohérent, fascinant, qui repousse les limites de l'imagination. Nous avons distribué LES FRERES GRIMM en France et j'avais évidemment souhaité savoir quels étaient ses prochains projets. Un jour, j'ai reçu un appel de son agent qui m'a dit : « Le prochain projet de Terry s'appelle L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS et vous devriez le lire. »

Lorsque j'ai découvert l'histoire, je me suis dit qu'elle était claire, limpide, forte. Mais le fait est que lorsque vous travaillez sur un film de Terry, vous savez aussi que l'aspect visuel est déterminant. Quand vous lisez dans le scénario « Tony monte sur une échelle jusqu'à toucher les nuages », la phrase excite votre imagination mais il vous est impossible de savoir ce que Terry en fera avec son génie, sa créativité débordante et son approche unique ! Lorsque je l'ai rencontré, il est venu avec un énorme livre, une sorte de bible remplie de croquis, de dessins préparatoires et de story-boards qu'il avait lui-même dessinés. Ce document incroyable préfigurait le film, mais cela a surtout servi à renforcer notre enthousiasme !

A mon sens, lorsque vous produisez le film d'un artiste, vous devez vous fier à sa passion, à la vôtre, et lui donner les moyens de concrétiser sa vision en lui faisant confiance. C'est ce qui s'est passé. Qu'il s'agisse de la conception du film ou de la recherche des comédiens, Terry a toujours fait preuve d'un sens du choix remarquable. Il a tourné avec les plus grands, il les a souvent même révélés au-delà de ce que tout le monde connaissait. Lorsque nous avons vu ceux qu'il réunissait pour ce film, nous étions à la fois impressionnés et curieux de voir ce qu'ils allaient donner en travaillant avec lui. Terry n'a jamais peur de mélanger les gens, il associe des monstres sacrés à des débutants, Christopher Plummer à Lily Cole ou Andrew Garfield. Il réunit Verne Troyer, Tom Waits et Heath Ledger. Leur seul dénominateur commun est le talent, au-delà des genres et des étiquettes que certains peuvent leur coller. L'autre trait qui caractérise Terry, c'est sa faculté à raconter les histoires. C'est un conteur hors pair. Non seulement il sait imaginer des mondes inédits qui stimulent notre esprit, mais il sait en plus y amener le public. Tout ce qu'il a fait depuis ses débuts, des Monty Python aux films atypiques qu'il a écrits ou mis en scène, lui a permis d'expérimenter et d'apprendre comment nous amener à son fantastique univers.

Faire un film est toujours une entreprise aléatoire et risquée. Tout peut arriver et notre travail est d'aider le réalisateur à surmonter les épreuves qui se mettent en travers de l'accomplissement de son œuvre. En l'occurrence, sur ce film, il s'est produit deux choses exceptionnelles, la meilleure et la pire. La première, la meilleure, est l'élan avec lequel tous ont travaillé. Terry provoque cela, il suscite l'enthousiasme parce que ses idées sont toujours surprenantes et qu'il a une approche très humaine du travail d'équipe. La seconde, la pire, c'est la disparition de Heath Ledger. Au-delà de la catastrophe pour le film, tout le monde a vécu un drame humain.

Paradoxalement, ce drame a encore renforcé la détermination de tous à finir ce film. Là où il s'est passé quelque chose de beau, c'est que le film n'a pas été achevé pour des raisons de production ou d'argent, mais pour défendre un esprit, une énergie qui avait guidé tout le monde, Heath en tête. Nous avons tous décidé d'appuyer Terry et son idée de répartir l'interprétation de Tony entre trois stars est simplement géniale. Ce qu'il est, son œuvre, et l'esprit dans lequel il l'a fait ont convaincu trois immenses stars de venir rejoindre l'équipe et de mener à bien le film, au nom de Heath et de ce en quoi nous croyons tous.

Johnny, Jude et Colin ont réagi avec autant de professionnalisme que d'humanité. Tous ont agi avec noblesse et en mémoire de leur ami. Au final, le film existe, et tel que Terry l'avait imaginé.

A mon sens, L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS est sans doute le film le plus emblématique des différents talents de Terry. Il balaye à lui seul tous les domaines dans lesquels Terry aime nous entraîner. Le film associe l'action et l'émotion à une richesse visuelle et narrative sans équivalent. Une fois de plus et probablement avec une force inédite, Terry parvient à nous emmener au-delà du miroir.

TRAVAILLER AVEC UN ARTISTE **par Amy Gilliam, productrice**

Voilà douze ans que je travaille dans la production, gravissant un à un les échelons, parfois aux côtés de mon père. J'ai toujours souhaité devenir productrice mais je dois avouer que durant toutes ces années, si j'avais un rêve, c'était de l'être sur l'un de ses films. Je ne savais pas que ce serait sur celui-là, maintenant. Les choses se sont faites naturellement. Ce n'est pas un poste de tout repos car mon père a le don d'imaginer – c'est une chance pour le spectateur, mais cela peut devenir un cauchemar pour le producteur ! Travailler avec lui est une expérience remarquablement formatrice !

La première fois que j'ai entendu parler du film, c'était à la maison. Il a écrit le script rapidement, avec Charles McKeown, en fin d'année. On savait juste qu'il était question d'une histoire assez simple, celle d'une troupe itinérante. En termes de production, le projet s'annonçait facile, juste cette étonnante roulotte à construire. C'est ensuite que tout s'est compliqué ! Le film exigeait en fait beaucoup de lieux de tournage, de nombreux extérieurs, quantité d'effets.

Beaucoup ont voulu voir un parallèle entre le Docteur Parnassus et Terry, y compris dans le fait qu'il travaille avec moi. C'est vrai qu'il y a certains points communs entre eux, ce pouvoir sur l'imagination, ce courage, et aussi ce côté parfois bougon !

Le projet s'est monté avec William Vince en tant que producteur canadien, Samuel Hadida en France et moi en tant que productrice britannique. Nous avons eu de la chance de faire équipe avec eux parce qu'ils respectent l'esprit de Terry. Ils ont aussi tenu bon dans la tempête.

Travailler avec son père n'est pas toujours simple. Je suis une jeune productrice et lui un immense créateur. C'est vrai que notre lien personnel était parfois un peu inhibant pour moi mais d'un autre côté, je le connais parfaitement et je sais précisément ce qu'il aime et ce qu'il déteste ! Parfois, il y avait des situations surréalistes. Par exemple, lorsque nous nous retrouvions à table en famille, le film arrivait immanquablement dans la conversation. Terry est tellement passionné, tellement investi qu'il y pense jour et nuit. Alors je lui disais : « Non, pas aujourd'hui, pas maintenant, on doit pouvoir faire une pause ! ». Une fois, je lui ai même demandé de m'envoyer un mail et dès le repas fini, il l'a fait... On ne s'était pas quittés depuis deux minutes que mon Blackberry vibrait !

Terry m'avait dit que cette fois, il était décidé à préparer le film dans ses moindres aspects. Nous avons passé une longue période de préproduction à dessiner, imaginer, planifier. Il disait que plus nous aurions préparé, plus ce serait facile... Plus le projet avançait et plus il prenait de l'ampleur. Mais ce n'était pas grave parce que cela s'accompagnait d'un enthousiasme toujours croissant. Tout le monde avait envie de raconter cette histoire.

Retrouver Heath après LES FRERES GRIMM était un vrai bonheur. Le fait qu'il ait lui-même demandé à jouer Tony a vraiment donné un coup de fouet au projet. Sa disparition a été un choc épouvantable, à la fois sur le plan humain et professionnel. Nous avons tous choisi de continuer, pour lui, en son honneur, à sa mémoire, avec le

degré d'exigence dont lui et Terry ont toujours fait preuve. Johnny est un proche de Terry et il a tout de suite dit oui. Par un hasard du destin, Jude Law avait été envisagé pour le rôle mais il était déjà engagé pour la période de tournage que nous souhaitions. Pourtant, sur les premiers dessins que mon père avait faits de la séquence des échelles, c'est lui qui figurait. Quand à Colin Farrell, c'est Margery Simkin, une directrice de casting proche de mon père, qui en a eu l'excellente idée. Il y a eu vraiment beaucoup de choses étranges, magnifiques et terribles sur ce film.

Nous sommes tous impatients que le public découvre L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS, mais nous partageons déjà l'immense satisfaction de l'avoir mené à son terme, dans son intégrité et dans le respect de l'esprit que mon père a souhaité lui donner. Terry a su garder le cap et nous guider tous. Quand je le regarde travailler, quand je le vois faire avec les autres, quand je le vois chercher la meilleure idée possible sans jamais céder à la facilité, je n'oublie jamais mon père mais je vois d'abord un immense artiste.

NOTES DE PRODUCTION

Flamboyante, émouvante et drôle, l'odyssée du Docteur Parnassus et de sa troupe nous entraîne au-delà des frontières de l'imagination. Ce spectaculaire voyage orchestré par le maître de l'inventivité nous plonge au cœur d'une aventure qui dépasse les seules limites de la fiction...

IL ETAIT UNE FOIS...

Pour ce film, Terry Gilliam, scénariste, réalisateur et producteur, a écrit avec Charles McKeown, qu'il retrouvait après avoir déjà collaboré sur BRAZIL et LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN.

Charles McKeown raconte : « Terry est arrivé avec l'idée d'une troupe ambulante très en décalage dans notre époque. Le concept était extrêmement clair dans son esprit. Pendant deux semaines, nous avons d'abord échangé nos idées, et ensuite j'ai insisté pour que Terry écrive le premier jet du scénario parce que sa vision du film était à ce moment-là plus nette que la mienne. Ensuite, j'ai commencé à écrire des scènes, des dialogues, et des descriptions de personnages et de décors pour clarifier les choses. Je lui ai envoyé par email six ou sept pages qu'il a retravaillées. Il les a modifiées, embellies. Il a pris et ajouté ce qui lui plaisait. Les idées n'ont cessé d'aller et venir entre nous deux, jusqu'à ce que nous arrivions au bout. »

Le coscénariste ajoute : « C'était comme un match de tennis, plus on se renvoyait la balle plus la partie s'étoffait. Nous nous sommes affranchis de beaucoup de règles et notamment de celle qui veut que l'on se focalise sur un seul personnage. Cette histoire est celle d'un groupe, et bien que le nom du Docteur Parnassus soit dans le titre, et que l'action tourne autour de lui, chaque personnage du film vous emporte dans sa propre histoire. »

Charles McKeown poursuit : « Le thème central est l'imagination, et l'importance qu'elle revêt dans notre vie et notre façon de penser. C'est un thème récurrent chez Terry. Avec ce film, il est allé bien plus loin qu'il ne l'avait jamais fait. C'est vraiment *son* histoire. Parmi tous les films qu'il a pu faire, L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS est certainement celui qui lui ressemble le plus. Ce film offre sur l'homme et l'artiste qu'il est un regard révélateur et intime. »

Le coscénariste précise : « C'est une histoire magique, un théâtre extraordinaire et un groupe d'artistes fabuleux qui font le tour de Londres sans que personne ne les remarque vraiment. Je suis d'accord avec Terry lorsqu'il dit qu'aujourd'hui les gens ne voient plus ce qui est vraiment important. Ils passent leur temps accaparés par des gadgets, des Ipods, des jeux vidéo, et en oublient l'essentiel et ce qui fait la vie. Tout le monde se coupe, s'isole, alors que c'est de la vraie vie que naît la véritable imagination. »

Terry Gilliam conclut : « L'histoire oppose ces deux factions qui sont en guerre depuis toujours : d'un côté il y a un homme qui pourrait être le diable, et de

l'autre un homme qui pourrait être Dieu. Là où les choses deviennent étranges, c'est que nous avons modifié ce qu'ils ont à offrir au monde. Parnassus vous offre la possibilité de voyager à travers votre imagination, mais cela ne signifie pas que la promenade sera facile et agréable. Ce qu'il propose implique de faire des choix et des efforts pour avancer vers la lumière, mais c'est toujours une route très difficile. La route la plus facile est bien sûr celle que propose Mr. Nick. Nous avons aussi changé ce qu'il avait à vendre, et dans notre version il vend la peur et l'insécurité. Il joue tout là-dessus alors que Parnassus joue sur le fait que certaines personnes sont fortes et prêtes à prendre des risques. »

L'IMAGINARIUM ARRIVE EN VILLE...

Terry Gilliam explique : « Le design de l'Imaginarium m'a été inspiré par les théâtres de marionnettes du musée des jouets Pollock à Londres. Quand j'y suis venu pour la première fois, j'ai découvert une boutique qui fabrique ces petits théâtres de marionnettes victoriens en carton. Ils m'ont toujours fasciné. Cette boutique existe encore aujourd'hui.

« Pour les motifs qui sont à l'extérieur de l'Imaginarium, nous nous sommes inspirés de livres sur les arcanes et les symboles ésotériques. J'ai toujours adoré ces trucs. J'ignore souvent ce qu'ils signifient précisément, mais nous les avons associés entre eux pour former un ensemble homogène. Il y a des serpents, des diables, des regards maléfiques, des pentagrammes, toutes sortes de choses, c'est un mélange de signes occultes que nous avons piochés un peu partout. L'imagerie et l'iconographie médiévale ont une richesse incroyable. Les alchimistes essayaient de décrire le monde et le cosmos en images pour leur donner un sens philosophique. Leurs dessins sont très éloignés des réalités du monde moderne, et pourtant ils ont toujours excité mon imagination bien plus que ne le fait notre réalité. »

Dave Warren, le chef décorateur, explique : « Construire la roulotte du Docteur a été un vrai challenge. Elle mesure près de 7 mètres de long sans les timons et presque 5 mètres de haut. Pour faciliter la logistique et le transport – elle devait voyager de l'Angleterre au Canada – il aurait fallu qu'elle pèse entre une et deux tonnes. Mais c'est une véritable petite maison et nous l'avons construite en acier et en bois. Au final, elle pèse un peu plus de trois tonnes et il fallait en plus qu'elle soit tirée par des chevaux... Nous nous en sommes sortis, et je la trouve vraiment impressionnante. »

Terry Gilliam reprend : « Tony dit de Parnassus : « Il a ce cirque ambulante et le pouvoir de contrôler l'esprit des gens. Pourquoi ne dirigerait-il pas le monde ? ». Et puis il ajoute cette réplique que j'adore : « Parce qu'il ne veut pas diriger le monde, il veut que le monde se dirige lui-même ». La scène se déroule en moins de temps que j'en ai mis pour la raconter, mais pour moi il est important de transmettre des idées comme celle-ci. »

TOUS LES MONDES DU DOCTEUR PARNASSUS

Créer les mondes imaginés par Terry William a été un challenge pour ses collaborateurs... mais aussi un immense plaisir. Proche collaborateur, le directeur de la photographie Nicola Pecorini a été associé au projet dès le début. Il

raconte : « C'est le degré de poésie contenu dans le scénario qui m'a le plus impressionné. Pour avoir partagé les dix dernières années de passions et de frustrations de Terry, je sais très bien d'où vient le Docteur Parnassus. Cet homme fatigué a essayé d'éclairer ses semblables humains, il a essayé de leur apprendre à laisser leur imagination s'envoler, et à considérer les rêves comme une richesse et non pas comme un fardeau. Terry *est* Parnassus. De tout ce qu'il a vécu, il a fait une histoire sublime dont il est impossible d'apprécier la richesse en une seule fois. »

Nicola Pecorini continue : « Pour moi, cette histoire est un résumé de l'univers artistique de Terry : vous y trouvez tous les thèmes de ses précédents films. Ce scénario fait preuve d'une maturité remarquable, et je suis persuadé que tous ceux – et ils sont très nombreux – qui aiment l'œuvre de Terry trouveront que ce film est le meilleur qu'il ait jamais fait. »

Le directeur de la photo ajoute : « Nous avons essayé de planifier tous les détails à l'avance. Les séquences avec l'Imaginarium, en particulier, ont été découpées plan par plan et cadre par cadre. Mais même la préparation la plus minutieuse qui soit ne peut empêcher les imprévus. Terry et moi partageons une vision commune de la mise en scène. Nous utilisons des panoramiques à 360 degrés pour montrer ce qui nous entoure, de cette façon le spectateur a le sentiment d'être vraiment au cœur de l'action. Mais éclairer une scène sur 360 degrés est beaucoup plus compliqué que de la filmer de loin au téléobjectif ! »

Nicola Pecorini précise : « Nous avons utilisé des objectifs grand angle parce que c'est ainsi que nous voyons le monde. Les humains voient le monde en grand angle, et Terry voulait laisser au public de l'espace et une liberté de regard. Avec le grand angle, vous pouvez choisir ce sur quoi vous focalisez votre attention. A l'inverse, quand vous réduisez la profondeur de champ, vous décidez pour le public de ce qu'il doit regarder. Comme Terry, je n'aime pas trop cette approche, je n'aime pas contraindre le spectateur. »

Mick Audsley, qui fut le monteur de L'ARMÉE DES 12 SINGES, était heureux de retrouver Terry Gilliam. Comme Nicola Pecorini, il a rejoint le projet très tôt. Le chef monteur raconte : « J'ai commencé par schématiser le scénario sur un grand tableau, pour détecter avant le début du tournage ce qui aurait pu poser des problèmes au niveau du montage. J'ai travaillé en étroite collaboration avec Terry, mon rôle était donc d'assembler et d'orchestrer ce que je voyais pour le public. »

Mick Audsley ajoute : « Le plus difficile avec ce film aura été de travailler sur les scènes tournées devant des fonds bleus. Quand je les recevais, elles n'étaient que partiellement terminées. Malgré cela, il fallait être capable de choisir les meilleures prises pour le montage même s'il manquait la plupart des informations visuelles. C'était un véritable défi.

« Bien sûr, le plus important est toujours de choisir les meilleures prestations des comédiens et de s'assurer que la construction de ces scènes permettent l'incrustation d'effets visuels. »

Pour les costumes du film, Terry Gilliam a travaillé avec la chef costumière Monique Prudhomme. Celle-ci raconte : « Terry est ouvert à toutes les idées intéressantes, il adore la fantaisie et les choses un peu folles. La création des costumes l'intéressait beaucoup. Avec lui rien n'est figé, il faut être capable de le

suivre dans ses idées tout en apportant les vôtres. Travailler avec lui est une véritable aventure. »

Monique Prudhomme poursuit : « Le travail commence par ce que j'appelle la phase « chasse et collecte ». Terry avait apporté beaucoup d'images à partir desquelles nous avons collecté toutes sortes de vêtements et d'accessoires, des chapeaux, des manteaux, des foulards. Après cela, nous avons fait venir les acteurs, et avec eux, nous avons affiné les personnages en les habillant avec diverses pièces de notre stock. Pour le Docteur Parnassus, par exemple, j'ai imaginé que cet homme immortel qui vit dans les recoins perdus de Londres devait toujours avoir froid et souffrir de l'humidité. Je l'ai donc vêtu de plusieurs couches de vêtements. Il porte des chemises, des pulls et des doublures sous ses manteaux et ses écharpes. Christopher Plummer pouvait utiliser tous ces vêtements comme des accessoires, les enlever ou les remettre, mais cela l'aidait aussi beaucoup à créer ce personnage grognon et fatigué par la vie. »

Monique Prudhomme conclut : « Travailler avec Terry est un honneur et un privilège. Son univers est très éclectique et il propose sans cesse de nouvelles idées et de nouveaux concepts. C'est un flux constant qui permet d'avoir chaque jour des idées encore meilleures que celles de la veille. C'est une façon fabuleuse de collaborer. »

Créatrice des coiffures et des maquillages, Sarah Monzani confie : « Je connais Terry depuis longtemps, je sais comment il travaille. Il est très impliqué, et quoi qu'il ait pu écrire, tout est dans sa tête. Il a pris le temps de nous expliquer ce qu'il voulait. Sans cela nous n'aurions pas pu travailler parce qu'à chaque lecture du scénario, vous découvrez de nouvelles choses et de nouvelles pistes !

« En fait, de mon point de vue, le film se répartit en deux grandes histoires. La première est celle du Docteur Parnassus et des acteurs qui l'accompagnent, une troupe de vagabonds crasseux qui vivent dans les recoins les plus sordides de la ville. Et puis il y a le monde magique des petits spectacles qu'ils jouent sur scène. Des spectacles qui sont tous très différents les uns des autres. Comme le Docteur Parnassus est âgé de plusieurs centaines d'années, ses spectacles reflètent toutes les époques qu'il a traversées depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. »

Sarah Monzani explique : « Tous les maquillages et toutes les coiffures que nous avons créés pour Valentina correspondent soit à des choses qui la font rêver depuis qu'elle est petite, soit à des choses qu'elle a trouvées dans la malle à costumes que possède le Docteur Parnassus depuis des années. Tous les costumes de la malle ont été conçus par Monique Prudhomme, et nous avons développé l'identité visuelle de chaque personnage à partir de ce qu'elle m'a donné. »

DEVANT LA CAMERA

HEATH LEDGER

Tony

Tragiquement disparu le 22 janvier 2008, Heath Ledger était un des acteurs les plus charismatiques de la jeune génération. L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS a été son dernier film. Heath Ledger avait déjà joué sous la direction de Terry Gilliam dans LES FRERES GRIMM, dans lequel il incarnait Jacob Grimm.

Né à Perth, en Australie, en 1979, Heath Ledger a entamé sa carrière au théâtre à 12 ans. Il possédait une solide formation et a joué avec les meilleures compagnies australiennes dont la Midnight Youth Acting Company. Il a été finaliste du concours national en 1993 en tant que membre de la Globe Shakespeare Company, et lauréat du Premier Prix, pour la North of Perth Music Company, pour « Open Monologue ».

Il quitte l'école à 17 ans pour aller s'installer à Sydney et faire carrière dans le cinéma. Il est découvert en 1997 en jouant Conor dans la série d'action et d'aventure « Roar, la légende de Conor », aux côtés de Keri Russell. Le succès de la série, entièrement tournée dans son pays natal, à Queensland, non loin de Perth, lui ouvre les portes du cinéma international. Il joue également dans des séries australiennes comme « Sweat », « Clowning Around », « Bush Patrol », « Corrigan », « Ship to Shore » et « Home and Away ».

Heath Ledger débute sur le grand écran en 1997 dans les films australiens indépendants BLACK ROCK de Steven Vidler, nommé à l'équivalent australien de l'Oscar du meilleur film et présenté dans le cadre du Festival du Film de Sundance, et PAWS de Karl Zwicky. Il tient son premier grand rôle dans le film de Gregor Jordan TWO HANDS, avec Bryan Brown, présenté au Festival de Sundance 1999. Le film a remporté le Prix du meilleur film de l'Australian Film Institute en 1999 et Heath Ledger a obtenu le Prix d'interprétation.

En 1999, il tient son premier rôle dans un film américain avec celui de Patrick Verona dans 10 BONNES RAISONS DE TE LARGUER, version moderne de « La Mégère apprivoisée » de Shakespeare. L'année suivante, il est le fils de Mel Gibson dans THE PATRIOT : LE CHEMIN DE LA LIBERTE de Roland Emmerich. Vedette de CHEVALIER, écrit, réalisé et produit par Brian Helgeland, on le retrouve aussi dans A L'OMBRE DE LA HAINE de Marc Forster, avec Billy Bob Thornton et Halle Berry, et FRERES DU DESERT de Shekhar Kapur. En 2003, il tient le rôle-titre de NED KELLY de Gregor Jordan et joue dans LE PURIFICATEUR de Brian Helgeland.

2005 est une année particulièrement riche pour Heath Ledger, puisqu'il est à l'affiche de quatre films : LES SEIGNEURS DE DOGTOWN de Catherine Hardwicke, dans lequel il incarnait le roi de la glisse Skip Engblom, LES FRERES GRIMM de Terry Gilliam, face à Matt Damon, CASANOVA de Lasse Hallström avec Sienna Miller et Jeremy Irons, et LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN d'Ang Lee, d'après la nouvelle d'Annie Proulx, qui a remporté le Lion d'or au dernier Festival de Venise et trois Oscars. Heath Ledger a été nommé à l'Oscar du meilleur acteur pour son

interprétation du personnage d'Ennis Del Mar face à Jake Gyllenhaal, nommé à l'Oscar du meilleur second rôle.

Son portrait de Casanova dans CASANOVA de Lasse Hallström a été très applaudi. Il est ensuite retourné en Australie pour tourner CANDY de Neil Armfield, avec Geoffrey Rush, dans lequel il incarne un poète drogué. Il a ensuite été un des Bob Dylan du film de Todd Haynes I'M NOT THERE, avant d'incarner un impressionnant Joker dans le film de Christopher Nolan THE DARK KNIGHT : LE CHEVALIER NOIR face à Christian Bale. Il a reçu à titre posthume l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle.

JOHNNY DEPP

Tony

Charismatique et singulier, Johnny Depp est l'un des acteurs les plus populaires du cinéma contemporain. Il a déjà joué sous la direction de Terry Gilliam dans LAS VEGAS PARANO et dans THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE, resté inachevé. Il est mondialement célèbre pour être Jack Sparrow, héros de PIRATES DES CARAIBES : LA MALEDICTION DU BLACK PEARL, PIRATES DES CARAIBES : LE SECRET DU COFFRE MAUDIT et PIRATES DES CARAIBES : JUSQU'AU BOUT DU MONDE de Gore Verbinski. Il a été nommé pour le premier film à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA Award et a remporté le Screen Actors Guild Award, et a été à nouveau nommé au Golden Globe pour le second.

Né en 1963 à Owensboro, dans le Kentucky, Johnny Depp passe sa jeunesse en Floride où il se montre très tôt passionné de musique. Il fait partie d'un groupe rock nommé Kids, avec lequel il part à Los Angeles. Lorsque le groupe se sépare, il se tourne vers le métier d'acteur.

Il tient son premier rôle majeur en 1984 dans LES GRIFFES DE LA NUIT de Wes Craven. Il joue par la suite dans le téléfilm « Slow Burn » et dans PLATOON d'Oliver Stone avant de devenir un favori des téléspectateurs dans le rôle de l'officier Tom Hanson dans la très populaire série « 21 Jump Street ». Il sera durant quatre saisons la vedette de la série avant de revenir vers le grand écran avec le rôle principal du film de John Waters CRY BABY.

Son émouvant personnage de la fable fantastique de Tim Burton EDWARD AUX MAINS D'ARGENT l'impose en 1990 aussi bien auprès des critiques que du public et lui vaut une citation au Golden Globe du meilleur acteur. Il joue ensuite dans LA FIN DE FREDDY : L'ULTIME CAUCHEMAR de Rachel Talalay et ARIZONA DREAM d'Emir Kusturica, avec Jerry Lewis et Faye Dunaway.

En 1993, il obtient une seconde citation au Golden Globe pour BENNY & JOON de Jeremiah Chechik, dont il partage la vedette avec Aidan Quinn et Mary Stuart Masterson. Il joue aussi dans GILBERT GRAPE de Lasse Hallström.

Il retrouve ensuite Tim Burton pour ED WOOD, qui lui vaut sa troisième citation au Golden Globe du meilleur acteur. Il est salué en 1995 pour ses prestations dans DEAD MAN, dans lequel il est dirigé par Jim Jarmusch, DON JUAN DE MARCO de Jeremy Leven avec Marlon Brando et Faye Dunaway, et MEURTRE EN SUSPENS de John Badham avec Christopher Walken. Il sera sacré

Meilleur acteur de sa génération après son interprétation dans DONNIE BRASCO de Mike Newell, avec Al Pacino, en 1997.

A cette époque, Johnny Depp passe derrière la caméra pour réaliser THE BRAVE, qu'il coécrit avec son frère D.P. Depp d'après le roman de Gregory McDonald. Le film est présenté au Festival de Cannes 1997. Il en est l'interprète aux côtés de Marlon Brando.

A sa filmographie viennent s'ajouter LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam, d'après le roman de Hunter S. Thompson avec Benicio Del Toro, puis I LOVE L.A. de Mika Kaurismäki, LA NEUVIEME PORTE de Roman Polanski, INTRUSION de Rand Ravich. Tim Burton le dirige pour la troisième fois en 1999 dans SLEEPY HOLLOW : LA LEGENDE DU CAVALIER SANS TETE, avec Christina Ricci, pour lequel il remporte le Blockbuster Entertainment Award du meilleur acteur.

En 2000, Johnny Depp tourne THE MAN WHO CRIED de Sally Potter, avec John Turturro, et AVANT LA NUIT de Julian Schnabel. Il retrouve Lasse Hallström, sous la direction de qui il avait tourné GILBERT GRAPE, pour LE CHOCOLAT, avec Juliette Binoche.

Johnny Depp a ensuite été l'interprète de BLOW de Ted Demme, avec Penelope Cruz, et de FROM HELL des frères Hughes, avec Heather Graham. L'année suivante, en 2003, il joue dans PIRATES DES CARAIBES : LA MALEDICTION DU BLACK PEARL et dans IL ETAIT UNE FOIS AU MEXIQUE : DESPERADO 2 de Robert Rodriguez avec Antonio Banderas et Salma Hayek.

Johnny Depp est nommé à l'Oscar pour la deuxième fois, au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award et au BAFTA Award pour son portrait de J.M. Barrie dans le film de Mark Forster NEVERLAND avec Kate Winslet et Freddie Highmore. On l'a vu également en 2004 dans FENETRE SECRETE de David Koepp, avec John Turturro et Maria Bello.

En 2005, il a incarné Willy Wonka dans CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE, qui marquait sa quatrième collaboration avec le réalisateur Tim Burton et lui a valu une nomination au Golden Globe du meilleur acteur, et a prêté sa voix à Victor, le héros des NOCES FUNEBRES, film également signé Burton nommé à l'Oscar 2005 du meilleur film d'animation. Dans un registre radicalement différent, il a incarné John Wilmot, poète du XVIIe siècle et comte de Rochester, dans ROCHESTER : LE DERNIER DES LIBERTINS de Laurence Dunmore, avec John Malkovich et Samantha Morton.

Il incarnait dernièrement le personnage-titre de SWEENEY TODD, LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET, son sixième film sous la direction de Tim Burton. Le film est tiré de la célèbre comédie musicale de Stephen Sondheim sur le démoniaque barbier assassin de Londres. Johnny Depp a obtenu sa troisième nomination à l'Oscar du meilleur acteur pour sa prestation.

Il sera prochainement à l'affiche du nouveau film de Tim Burton, ALICE IN WONDERLAND dans le rôle du Chapelier fou, et de PUBLIC ENEMIES de Michael Mann.

COLIN FARRELL

Tony

Colin Farrell a joué dans plusieurs des films les plus remarquables de ces dernières années. Il était dernièrement à l'affiche du PRIX DE LA LOYALTE de Gavin O'Connor avec Edward Norton, Jon Voight et Noah Emmerich, et partageait la vedette du film indépendant BONS BAISERS DE BRUGES, écrit et réalisé par Martin McDonagh, avec Brendan Gleeson et Ralph Fiennes, présenté au Festival de Sundance 2008. Il a tourné depuis le drame fantastique ONDINE sous la direction de Neil Jordan, et le thriller TRIAGE du réalisateur bosniaque Danis Tanovic.

Né à Castleknock, en République d'Irlande, Colin Farrell est le fils de l'ancien footballeur Eamon Farrell et le neveu du footballeur Tommy Farrell - tous deux sont connus pour avoir joué dans l'équipe des Shamrock Rovers de l'Irish Football Club dans les années 60. Colin Farrell a étudié à la Gaiety School of Drama de Dublin. Avant même d'avoir achevé ses études, il a obtenu un rôle principal dans la mini-série de Deirdre Purcell « Falling For a Dancer ». Il a ensuite tenu un rôle régulier dans la série de la BBC « Ballykissangel », avant de faire ses débuts au cinéma en 1999 dans le premier film de Tim Roth, THE WAR ZONE, puis dans le film de gangsters de Thaddeus O'Sullivan ORDINARY DECENT CRIMINAL, avec Kevin Spacey. C'est Spacey qui a suggéré son nom pour le rôle après l'avoir vu dans « In a Little World of Our Own » au Donmar Warehouse à Londres.

Colin Farrell tourne son premier film américain avec TIGERLAND de Joel Schumacher, et remporte pour son interprétation le Boston Society of Film Critics Award du meilleur acteur. Il joue ensuite dans AMERICAN OUTLAWS de Les Mayfield. En 2002, il tourne trois films, MISSION EVASION de Gregory Hoblit, MINORITY REPORT de Steven Spielberg, avec Tom Cruise, pour lequel il est nommé à l'Empire Award du meilleur acteur, et PHONE GAME, pour lequel il retrouve Joel Schumacher. Il enchaîne avec LA RECRUE de Roger Donaldson, avec Al Pacino, et DAREDEVIL de Mark Steven Johnson, avec Ben Affleck. Il tient un petit rôle dans son troisième film avec Joel Schumacher, VERONICA GUERIN avec Cate Blanchett dans le rôle-titre, puis tourne S.W.A.T. – UNITE D'ELITE de Clark Johnson, avec Samuel L. Jackson, et INTERMISSION de John Crowley.

En 2004, il est l'interprète de LA MAISON AU BOUT DU MONDE de Michael Mayer, d'après le roman de l'auteur lauréat du Pulitzer Michael Cunningham, et d'ALEXANDRE d'Oliver Stone. Il est ensuite le capitaine John Smith, héros du film écrit et réalisé par Terrence Malick LE NOUVEAU MONDE, avec Christopher Plummer et Christian Bale.

Il a joué depuis dans DEMANDE A LA POUSSIERE de Robert Towne, MIAMI VICE - DEUX FLICS A MIAMI de Michael Mann et LE REVE DE CASSANDRE de Woody Allen, présenté au Festival de Venise 2007.

JUDE LAW

Tony

Jude Law a joué dernièrement dans LE LIMIER - SLEUTH de Kenneth Branagh face à Michael Caine, d'après « Le Limier », la pièce d'Anthony Shaffer couronnée en 1971 par un Tony Award et adaptée au cinéma l'année suivante par Joseph L. Mankiewicz. Il était également l'un des producteurs du film. Il a joué aussi dans RAGE de Sally Potter. On le retrouvera dans le rôle du Dr. Watson aux côtés de Robert Downey Jr. dans le nouveau film de Guy Ritchie, SHERLOCK HOLMES.

Jude Law a joué précédemment dans le premier film en anglais de Wong Kar Wai, MY BLUEBERRY NIGHTS, avec Norah Jones, qui a fait l'ouverture du Festival de Cannes 2007, et dans THE HOLIDAY de Nancy Meyers, sa première comédie romantique, aux côtés de Cameron Diaz, Kate Winslet et Jack Black.

Il était auparavant la vedette de PAR EFFRACTION, écrit et réalisé par Anthony Minghella, aux côtés de Juliette Binoche et Robin Wright Penn. Il a été nommé au Golden Globe et à l'Oscar du meilleur second rôle pour un film de ce même réalisateur, LE TALENTUEUX MR. RIPLEY. Il a à nouveau été nommé à l'Oscar, du meilleur acteur cette fois, pour RETOUR A COLD MOUNTAIN, également réalisé par Anthony Minghella.

Il a par ailleurs été salué pour ses interprétations dans STALINGRAD de Jean-Jacques Annaud, LES SENTIERS DE LA PERDITION de Sam Mendes avec Tom Hanks et Paul Newman, et A.I., INTELLIGENCE ARTIFICIELLE de Steven Spielberg.

Né à Londres, Jude Law avait 12 ans lorsqu'il commença à étudier au National Youth Music Theatre. A 17 ans, il jouait dans la série britannique « Families ». Il a entamé sa carrière sur scène dans la pièce de George Bernard Shaw « Pygmalion » et s'est ensuite produit dans plusieurs pièces dans le West End et au National Theatre.

Jude Law a fait ses débuts à Broadway face à Kathleen Turner et Eileen Atkins dans « Indiscretions », version américaine des « Parents terribles » de Jean Cocteau, pour laquelle il a remporté le Theatre World Award et une citation au Tony du meilleur second rôle. Il avait créé le rôle de Michael dans cette même pièce à Londres en 1994, où il avait remporté l'Ian Charleson Award du meilleur jeune comédien. Il a joué sous la direction de David Lan au Young Vic Theatre à Londres dans « Tis Pity She's a Whore » et a été salué pour sa prestation dans le rôle-titre de « Dr. Faustus » de Christopher Marlowe.

Jude Law a débuté au cinéma avec le rôle principal de « The Crane », un court métrage réalisé pour le British Institute qui a été présenté dans le cadre du Festival du Film de Londres 1992. Il a ensuite partagé avec Sadie Frost la vedette de SHOPPING de Paul W. S. Anderson. Il s'est imposé par la suite dans une série de films américains dont BIENVENUE A GATTACA d'Andrew Niccol, avec Uma Thurman et Ethan Hawke, MINUIT DANS LE JARDIN DU BIEN ET DU MAL de Clint Eastwood, avec Kevin Spacey et John Cusack, et EXISTENZ de David Cronenberg avec Jennifer Jason Lee et Willem Dafoe. Il a reçu plusieurs prix pour son interprétation dans OSCAR WILDE de Brian Gilbert, dont le London Film Critics Circle Award et l'Evening Standard Award.

On l'a vu en 2004 dans le film de Mike Nichols ENTRE ADULTES CONSENTANTS, où il jouait aux côtés de Julia Roberts, Natalie Portman et Clive

Owen, et dans *CAPITAINE SKY ET LE MONDE DE DEMAIN* de Kerry Conran, *AVIATOR* de Martin Scorsese et *J'ADORE HUCKABEES* de David O. Russell. Il a tenu également le rôle-titre de *L'IRRESISTIBLE ALFIE* de Charles Shyer et a prêté sa voix aux *DESASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE* de Brad Silberling.

Il a joué en 2006 dans *LES FOUS DU ROI*, écrit et réalisé par Steven Zaillian d'après le livre de Robert Penn Warren.

En 2007, il a reçu un César d'honneur et a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres pour sa contribution au 7^e art.

CHRISTOPHER PLUMMER

Le Docteur Parnassus

Christopher Plummer est considéré comme l'un des meilleurs acteurs classiques actuels. Son parcours l'a mené avec le même succès au théâtre, à la télévision et au cinéma. Il avait déjà tourné avec Terry Gilliam *L'ARMEE DES 12 SINGES*.

Vétéran du grand écran, Christopher Plummer compte à sa filmographie plus d'une centaine de titres dont le film oscarisé *LA MELODIE DU BONHEUR* de Robert Wise en 1965, dans lequel il était le mémorable baron von Trapp, *LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN* d'Anthony Mann, *DAISY CLOVER* de Robert Mulligan, *LA NUIT DES GENERAUX* d'Anatole Litvak, *LA BATAILLE D'ANGLETERRE* de Guy Hamilton, *WATERLOO* de Sergueï Bondartchouk, *LE RETOUR DE LA PANTHERE ROSE* de Blake Edwards, *L'HOMME QUI VOULUT ETRE ROI* de John Huston, *L'ARGENT DE LA BANQUE* de Daryl Duke, *MEURTRE PAR DECRET* de Bob Clark, *QUELQUE PART DANS LE TEMPS* de Jeannot Szwarc, *STAR TREK VI : TERRE INCONNUE* de Nicholas Meyer, *MALCOLM X* de Spike Lee, *WOLF* de Mike Nichols, *DOLORES CLAIBORNE* de Taylor Hackford.

En 1999, il a joué dans le film de Michael Mann cité à l'Oscar *REVELATIONS*. Il a obtenu pour ce dernier le Boston Film Critics Award, le Los Angeles, le Las Vegas et le Chicago Film Critics Awards du meilleur second rôle, ainsi que le National Society of Film Critics Award.

On l'a vu depuis dans *DRACULA 2001* de Patrick Lussier, *UN HOMME D'EXCEPTION* de Ron Howard, *ARARAT* d'Atom Egoyan, *NICHOLAS NICKLEBY* de Douglas McGrath, *BLIZZARD* de LeVar Burton, *LA GORGE DU DIABLE* de Mike Figgis.

En 2004, il est John Adam Gates dans *BENJAMIN GATES ET LE TRESOR DES TEMPLIERS* de Jon Turteltaub avec Nicolas Cage. L'année suivante, il interprète Aristote dans *ALEXANDRE* d'Oliver Stone. Il tourne ensuite *LA MAIN AU COLLIER* de Gary David Goldberg, et *SYRIANA* de Stephen Gaghan, puis joue le capitaine Newport dans *LE NOUVEAU MONDE* de Terrence Malick, avec Colin Farrell.

En 2006, il a tourné *ENTRE DEUX RIVES* d'Alejandro Agresti et *INSIDE MAN*, *L'HOMME DE L'INTERIEUR* de Spike Lee.

Christopher Plummer est né à Toronto. Petit-fils de l'ancien Premier Ministre canadien, Sir John Abbott, il suit une formation de pianiste concertiste avant de décider de devenir comédien. Il fait ses premiers pas sur la scène des théâtres canadiens à la fin des années 40. C'est Edward Everett Horton qui le pousse à s'installer aux Etats-Unis en lui confiant un rôle principal dans la tournée nationale de

la pièce d'André Roussin, « Nina ». Il fera ensuite ses débuts à New York en 1954, jouant notamment à Broadway comme partenaire d'Eva Le Gallienne dans « The Starcross Story ».

Il devient une véritable star au cours des années suivantes en jouant différentes pièces dans les plus grands théâtres de Broadway et du West End de Londres. Citons entre autres « L'alouette » de Jean Anouilh, « Arturo Ui » de Bertolt Brecht, « J.B. », d'après l'œuvre d'Archibald Mac Leish, lauréat du prix Pulitzer, mise en scène par Elia Kazan, « The Royal Hunt of the Sun » de Peter Shaffer, « The Good Doctor » de Neil Simon, « Danton's Death » de Buchner, « Amphitrion 38 » de Giraudoux.

Comédien vedette du London's National Theatre, de la Royal Shakespeare Company et du Stratford Festival of Canada, Christopher Plummer a incarné la quasi-totalité des grands personnages du théâtre classique dont Hamlet, Henry V, Benedict, Richard III, Marc Antoine, Danton, Cyrano, le roi Œdipe, Oreste et Agamemnon.

Au cours de sa longue carrière, Christopher Plummer a reçu de très nombreuses distinctions dont le prix de l'*Evening Standard* britannique, un Drama Desk Award, deux Tony Awards pour « Cyrano » et « Barrymore » à Broadway, deux Emmy Awards, et le Génie Award canadien. Il a été le premier à recevoir le Maple Leaf Award des Arts et Lettres décerné par son pays natal.

C'est son brillant palmarès théâtral et son triomphe dans l'ambitieuse adaptation d'« Hamlet » à la télévision anglaise qui lui permettront de jouer, en 1958, dans son premier film : il sera l'écrivain des FEUX DU THEATRE de Sidney Lumet, avant d'incarner la même année l'idéaliste défenseur des oiseaux de LA FORET INTERDITE de Nicholas Ray.

Il a été fait Compagnon de l'Ordre du Canada par la reine Elizabeth II en 1968. Il compte de nombreuses autres distinctions et a notamment été nommé membre honoraire de la Julliard School de New York. Il est entré en 1986 au Theatre's Hall of Fame.

ANDREW GARFIELD

Anton

Andrew Garfield est né aux Etats-Unis et s'est installé en Angleterre, dans le Surrey, quand il était enfant. Il s'est formé à la Central School of Speech and Drama à Londres, dont il a obtenu son diplôme en juillet 2004. Connu surtout pour ses prestations au théâtre, il a fait avec LIONS ET AGNEAUX ses débuts dans une production internationale, sous la direction de Robert Redford, aux côtés de Tom Cruise et Meryl Streep.

Il a joué depuis dans BOY A de John Crowley, adapté par Mark O'Rowe du roman couronné de Jonathan Trigell. Il y tenait le rôle principal, celui d'un jeune homme de 24 ans qui sort de prison où il a passé la plus grande partie de sa vie. Il y avait pour partenaires Peter Mullen et Shaun Evans. Le film a été présenté au Festival du Film de Toronto 2007 et a participé au London Film Festival 2008. Andrew Garfield a obtenu le BAFTA Award du meilleur acteur pour son interprétation. On l'a retrouvé ensuite dans DEUX SŒURS POUR UN ROI de Justin Chadwick.

Au cours de son impressionnante carrière au théâtre, Andrew Garfield a obtenu plusieurs prix dont le Milton Shulman Award de l'*Evening Standard* britannique pour « The Overwhelming » et « Chatromm/Burn/Citizenship » au Royal National Theatre, le Jack Tinker Award du meilleur jeune comédien décerné par le Critics Circle pour « Beautiful Thing », « The Overwhelming » et « Chatromm/Burn/Citizenship », et le Manchester Evening New Theatre Award du meilleur jeune comédien pour « Kes ».

VERNE TROYER

Percy

Acteur et cascadeur, Verne Troyer a joué dans plusieurs films et productions télévisées. Mesurant 0,81 m, il était Mini-Moi auprès de Mike Myers dans AUSTIN POWERS : L'ESPION QUI M'A TIRÉE et AUSTIN POWERS DANS GOLDMEMBER de Jay Roach. Il a retrouvé récemment Mike Myers dans LOVE GOUROU de Marco Schabel, dans lequel il jouait le coach d'une équipe de hockey sur glace canadienne.

Il a joué également dans HARRY POTTER A L'ÉCOLE DES SORCIERS de Chris Columbus, INSTINCT de Jon Turteltaub, LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam, MY GIANT de Michael Lehmann, MON AMI JOE de Ron Underwood, WISHMASTER de Robert Kurtzman, ROCKET MAN de Stuart Gillard, VOLCANO de Mick Jackson, LA COURSE AU JOUET de Brian Levant, MEN IN BLACK de Barry Sonnenfeld et L'ÎLE DU DOCTEUR MOREAU de John Frankenheimer.

Né au Texas, où il a passé sa jeunesse, il n'avait pas envisagé une carrière dans le spectacle, mais sa rencontre avec le coordinateur des cascades Freddie Fields en a décidé autrement : celui-ci l'a convaincu de rejoindre l'équipe de cascadeurs d'un film de John Hughes. Il fera ses débuts au cinéma en 1994 dans BEBE PART EN VADROUILLE de Patrick Read Johnson, où il était la doublure cascades d'un bébé de neuf mois.

Il a joué pour la télévision dans les séries « Dark Skies » et « The Watcher ».

LILY COLE

Valentina

Lily Cole est née en Angleterre, à Torquay, dans le comté du Devon, et a grandi à Londres. Elle n'avait que 14 ans quand un chercheur de talents de Storm Models l'a repérée dans une rue de Soho. Elle a alors été engagée par l'agence qui a compté des clientes comme Kate Moss et Cindy Crawford.

Lorsque Steven Meisel l'a photographiée pour la version italienne de *Vogue* en 2003, sa carrière a pris son essor. Elle est devenue depuis un des visages les plus connus du monde. Elle étudie l'histoire des arts au King's College.

Elle s'investit dans plusieurs associations de défense de l'environnement et de soutien des enfants défavorisés.

Elle a fait ses débuts au cinéma en 2007 dans le rôle de l'écolière Polly dans la comédie ST TRINIAN'S d'Oliver Parker et Barnaby Thompson et a joué depuis dans RAGE de Sally Potter avec Jude Law, Judy Dench et Steve Buscemi.

TOM WAITS

Mr. Nick

Au cours d'une carrière qui a débuté il y a plus d'une quarantaine d'années, l'acteur-compositeur Tom Waits s'est consacré aussi bien à la musique qu'au théâtre, au cinéma, aux concerts et à la littérature. Il est réputé pour ses orchestrations et ses arrangements et l'éclectisme de ses domaines musicaux : il est en effet aussi à l'aise dans la country que dans le jazz, le blues, la musique de cabaret, la valse, le gospel ou la polka.... Il a enregistré plus d'une vingtaine d'albums dont, parmi les plus récents, « Alice » et « Blood Money », et a joué dans autant de films.

Tom Waits commence à composer et jouer dans sa ville natale, Los Angeles. Repéré par le producteur Herb Cohen, il sort son premier album en 1972, déjà atypique par son mélange de folk, blues et jazz. C'est en 1979 qu'il fait sa première apparition à l'écran, dans LA TAVERNE DE L'ENFER de Sylvester Stallone. Il travaille ensuite régulièrement avec Francis Coppola : il joue dans OUTSIDERS, RUSTY JAMES, COTTON CLUB et compose la musique de COUP DE CŒUR, qui lui vaut une nomination aux Oscars. Il le retrouvera comme acteur sur DRACULA.

Dans les années 80, Tom Waits enregistre trois albums unanimement salués par la critique : « Swordfishtrombones », « Rain Dogs » et « Frank's Wild Years ». En 1986, il écrit en collaboration avec Kathleen Brennan une pièce tirée de ce dernier album pour le Chicago Steppenwolf Theater. Il est remarqué la même année pour son rôle dans la comédie-culte de Jim Jarmusch, DOWN BY LAW, dont il signe également la musique.

Il joue ensuite dans LA FORCE DU DESTIN d'Hector Babenco, CANDY MOUNTAIN de Robert Frank, COLD FEET de Robert Dornhelm, DE L'AUTRE COTE DE MANHATTAN de Steve Rash, et dans un film tiré de ses concerts, BIG TIME. Il se produit au Los Angeles Theatre Center dans la pièce « Demon Wine », qui lui vaudra un Dramalogue Award, puis revient au grand écran avec EN LIBERTE DANS LES CHAMPS DU SEIGNEUR d'Hector Babenco. Il met ensuite à nouveau ses talents de musicien au service de Jim Jarmusch pour UNE NUIT SUR TERRE.

A sa filmographie en tant qu'acteur viendront s'ajouter SHORT CUTS de Robert Altman, et MYSTERY MEN de Kinka Usher. Il a retrouvé Jim Jarmusch pour COFFEE AND CIGARETTES. Il a joué par la suite dans DOMINO de Tony Scott.

En 1991, il a joué un vétérán handicapé dans FISHER KING de Terry Gilliam et a écrit et interprété la chanson « The Earth Died Screaming » pour L'ARMEE DES 12 SINGES.

Ses chansons ont illustré des films comme DERNIERES HEURES A DENVER de Gary Fleder, SMOKE de Wayne Wang, FIGHT CLUB de David Fincher, AU NOM D'ANNA d'Edward Norton, HELLBOY de Guillermo Del Toro ou SHREK 2 d'Andrew Adamson.

L'opéra aussi a bénéficié des multiples talents de cet artiste, qui a notamment collaboré avec le metteur en scène Robert Wilson et l'écrivain William Burroughs

pour « The Black Rider ». Il a également travaillé avec Wilson sur « Alice in Wonderland ».

A l'été 2008, sa tournée Glitter and Doom Tour a connu un grand succès aux Etats-Unis et en Europe.

DERRIERE LA CAMERA

TERRY GILLIAM

Réalisateur, producteur et scénariste

Né à Minneapolis, aux Etats-Unis, Terry Gilliam est d'abord illustrateur de magazines, tout en travaillant de temps à autre dans un studio d'animation. En 1967, il s'installe à Londres. Deux ans plus tard, il crée avec Terry Jones, Mike Palin, Eric Idle, John Cleese et Graham Chapman le célèbre groupe de comédiens-humoristes, Monty Python. Il en est le seul membre américain. Il est le scénariste et l'animateur des séquences animées de la série culte « The Monty Python's Flying Circus », et y participe à l'occasion comme acteur.

En 1975, après le court métrage « The Miracle of Flight », Terry Gilliam coécrit et coréalise avec Terry Jones son premier long métrage parodique, MONTY PYTHON, SACRE GRAAL !, puis coécrit et signe seul la réalisation de JABBERWOCKY en 1977 où l'on retrouve sa facette fantaisiste et hors norme. Il coécrit LA VIE DE BRIAN de Terry Jones, puis coécrit, réalise et produit BANDITS, BANDITS en 1981, le voyage surréaliste à travers l'Histoire d'un jeune garçon et de plusieurs employés divins en rébellion. L'un des interprètes est John Cleese.

Après avoir réalisé « The Crimson Permanent Assurance », le prologue de MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE, il signe ce que beaucoup considèrent comme un chef-d'œuvre, BRAZIL, fable visionnaire sociale surréaliste mêlant humour sarcastique et visions de cauchemar, qu'il définit lui-même comme « la rencontre de Frank Capra et de Franz Kafka ». Il y dirige Robert De Niro et Jonathan Pryce. Outre des critiques dithyrambiques et un Los Angeles Film Critics Award du meilleur film, il obtient une citation à l'Oscar du meilleur scénario original.

Trois ans plus tard, en 1988, il coécrit et réalise le film fantastico-historique LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN, avec John Neville, Eric Idle, Sarah Polley, Oliver Reed et Sting. Suivra FISHER KING, LE ROI PECHEUR avec Jeff Bridges, fable contemporaine qui lui vaut d'être nommé au Golden Globe du meilleur réalisateur. Le film remporte aussi le Lion d'argent au Festival de Venise.

En 1995, Gilliam réalise le film épique de science-fiction L'ARMEE DES 12 SINGES, présenté au Festival de Berlin. Il réalise ensuite LAS VEGAS PARANO, dont il cosigne le scénario, adapté du roman de Hunter S. Thompson de 1971. Il y dirige Johnny Depp et Benicio Del Toro. Le film est présenté en compétition au Festival de Cannes 1998.

En 2000, Terry Gilliam entame le tournage du film dont il rêve depuis des années, THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE, pour lequel il retrouve Johnny Depp et Jean Rochefort. Malheureusement, suite à une série d'avaries et d'accidents, le tournage est interrompu au bout d'une semaine. Cette terrible expérience donnera naissance à un remarquable documentaire, LOST IN LA MANCHA, réalisé par Keith Fulton.

En 2003, Terry Gilliam a réalisé LES FRERES GRIMM, dans lequel il dirigeait Matt Damon et Heath Ledger. Il a depuis coécrit et réalisé le drame fantastique TIDELAND avec Jeff Bridges, Jodelle Ferland et Janet McTeer.

WILLIAM VINCE

Producteur

William Vince était fondateur et président de la société Infinity Media, Inc., basée à Vancouver. Il est décédé à l'âge de 44 ans des suites d'une longue maladie, le 21 juin 2008, peu après la fin du tournage de L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS. Il avait financé, produit ou coproduit plus d'une quarantaine de films, dont TRUMAN CAPOTE de Bennett Miller avec Philip Seymour Hoffman, Catherine Keener et Clifton Collins Jr.. Le film a été nommé à cinq Oscars dont celui du meilleur film, et a valu à Philip Seymour Hoffman la statuette du meilleur acteur. On lui doit aussi la franchise à succès AIR BUD, qui a débuté en 1997 avec BUDDY, STAR DES PANIERS de Charles Martin Smith. Pendant 18 ans, il a travaillé dans la garantie de bonne fin et a ainsi acquis une expertise technique dans tous les aspects de la gestion financière d'un film.

Il a dernièrement produit le thriller de science-fiction de Paul McGuigan PUSH, sur lequel Amy Gilliam était créditée pour la première fois comme productrice et STONE OF DESTINY de Charles Martin Smith, qui a fait la clôture du Festival de Toronto 2008.

Il a produit également des films comme LE CHANTAGE de Mike Barker, la comédie romantique JUST FRIENDS de Roger Kumble, RIPLEY UNDER GROUND de Roger Spottiswoode, avec Barry Pepper, Tom Wilkinson et Willem Dafoe, SAVED ! de Brian Dannelly, et THE SNOW WALKER de Charles Martin Smith.

AMY GILLIAM

Productrice

Amy Gilliam est née à Londres et a étudié le graphisme à la Central Saint Martins School of Art. Lorsqu'elle a 18 ans, son père, Terry Gilliam, l'engage comme assistante costumière sur LAS VEGAS PARANO. Désirant dès lors faire carrière dans le cinéma, Amy convainc le directeur de la photo Roger Pratt de la prendre comme stagiaire caméra sur LA FIN D'UNE LIAISON de Neil Jordan, LES 102 DALMATIENS de Kevin Lima, LE CHOCOLAT de Lasse Hallström et IRIS de Richard Eyre.

Après cinq ans de collaboration avec des directeurs photo comme Adrian Biddle, Nicola Pecorini et Peter Sova, Amy Gilliam rejoint l'équipe de LARA CROFT TOMB RAIDER : LE BERCEAU DE LA VIE comme assistante réalisation de Jan De Bont. Elle sera assistante de production ou de réalisation sur des films comme YOUNG ADAM de David Mackenzie, HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN d'Alfonso Cuaron et CAPITAINE SKY ET LE MONDE DE DEMAIN de Kerry Conran, sur lequel elle sera aussi doublure d'Angelina Jolie.

Elle rejoint son père comme chargeur clappeur sur THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE, puis comme assistante réalisatrice sur LES FRERES GRIMM et TIDELAND. Elle occupe le même poste auprès de Katja von Garnier sur BLOOD AND CHOCOLATE et auprès de Paul McGuigan sur GANGSTER N°1.

SAMUEL HADIDA

Producteur

Producteur, distributeur, Samuel Hadida est l'une des personnalités les plus influentes et les plus respectées du cinéma. A Paris, il dirige avec son frère Victor la société Metropolitan Filmexport, qu'ils ont créée avec leur père David au début des années 80. Metropolitan est depuis devenue la première société française indépendante de distribution de films en langue anglaise.

Sous cette bannière ont été distribués de très nombreux films à succès. A partir de cette remarquable expérience en matière de distribution et de marketing, franchir le pas et devenir producteur de ses propres films était donc pour lui une évolution naturelle.

Samuel Hadida a découvert et produit le premier scénario de Quentin Tarantino, TRUE ROMANCE, signant sa première collaboration avec Tony Scott, qui réalise le film. Samuel Hadida produit et coproduit à présent plusieurs films par an à travers Davis Films, la société de production qu'il possède et dirige avec son frère. Ses productions comprennent des fleurons du cinéma français, des productions et coproductions européennes, et des productions américaines.

Plus récemment, il a produit SILENT HILL, de Christophe Gans, et DOMINO, de Tony Scott, avec Keira Knightley et Mickey Rourke. Il a aussi produit la série des RESIDENT EVIL, LE PONT DU ROI SAINT LOUIS, avec Robert de Niro, et le thriller EL AURA, de Fabian Bielinsky. Il a aussi été co-producteur exécutif de GOOD NIGHT AND GOOD LUCK, de George Clooney, nommé aux Oscar.

Samuel Hadida entretient une collaboration suivie avec le scénariste et réalisateur Roger Avary, dont KILLING ZOE et SILENT HILL sont la preuve. Il a pour habitude d'entretenir des relations sur le long terme, comme avec Christophe Gans, dont il a produit le premier film, puis le PACTE DES LOUPS, succès phénoménal au box office, et enfin SILENT HILL.

Parmi les autres productions de Samuel Hadida figurent le thriller psychologique de David Cronenberg SPIDER, avec Ralph Fiennes et Miranda Richardson, LA LOI DU PLUS FORT de Sheldon Lettich, le premier film d'arts martiaux sur la Capoeira, qui a révélé Mark Dacascos et la fameuse chanson « Zoom Zoom Zoom », désormais célèbre grâce aux publicités pour les voitures Mazda, DANCING AT THE BLUE IGUANA de Michael Radford, PINOCCHIO, le film de Steve Barron avec Martin Landau, un des premiers films mêlant images de synthèse et réelles, FREEWAY de Matthew Bright, libre adaptation du Petit Chaperon Rouge coproduite avec Oliver Stone et offrant son premier rôle à Reese Witherspoon, qui a remporté le Grand Prix du Festival de Cognac et NIRVANA, de Gabriele Salvatores, présenté au Festival de Cannes.

Parallèlement à L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS, Samuel a cette année aussi produit SOLOMON KANE, la première adaptation des romans pulp de Robert E. Howard, créateur de Conan Le Barbare, écrit et réalisé par Michael J. Bassett, avec James Purefoy.

Prochainement, Samuel Hadida portera au grand écran la célèbre franchise du jeu vidéo RETURN TO CASTLE WOLFENSTEIN, avec Roger Avary, et produira la suite de SILENT HILL.

VICTOR HADIDA

Producteur exécutif

Victor Hadida gère Metropolitan Filmexport, devenu en février 2007 la première société indépendante européenne, selon l'Observatoire européen de l'Audiovisuel. Aujourd'hui Président de la société, il travaille sous la bannière Metropolitan avec son frère Samuel depuis trente ans, et ce depuis l'obtention de son diplôme de commerce et d'affaires internationales.

En juillet 2006, Victor Hadida a été élu à l'unanimité Président de la Fédération Nationale des Distributeurs de films, qui représente plus de 70 sociétés en France. L'année suivante, Victor Hadida a aussi été élu Président de la Fédération Internationale des Distributeurs de films, qui regroupe les organisations nationales de distributeurs de films de 12 pays, comprenant plus de 275 sociétés en activité. Il assure également pour l'année 2009 la présidence du Bureau de Liaison des Industries Cinématographiques (BLIC). Dans ces différentes positions, il œuvre pour les intérêts communs de la distribution, et plus généralement, de la filière du cinéma.

Le parcours de Victor s'apparente à une volonté de découverte et d'ouverture vers tous les cinémas du monde ; de l'Asie, avec les films de John Woo et Park Chan Wook, à l'Amérique latine, avec ceux de Fabian Bielinsky. Ses paris sont risqués, avec la distribution de premières œuvres, comme CUBE de Vincenzo Natali, ou avec des films du cinéma indépendant américain tels MONSTER de Patty Jenkins ou COLLISION de Paul Haggis, A HISTORY OF VIOLENCE et LES PROMESSES DE L'OMBRE de David Cronenberg, sans oublier des films d'auteurs aux sujets controversés ou délicats, comme MAGNOLIA de Paul Thomas Anderson, AMERICAN HISTORY X de Tony Kaye, A L'OMBRE DE LA HAINE de Marc Forster, et HOTEL RWANDA de Terry George.

Les choix de Victor laissent aussi une place importante au divertissement, notamment avec des films cultes comme les AUSTIN POWERS ou la série des RUSH HOUR, tout comme au cinéma genre et d'action, et ce depuis toujours, avec des films comme ASSAUT SUR LE CENTRAL 13, de Jean François Richet, ou L'ARMEE DES MORTS de Zack Snyder, présenté en sélection au Festival de Cannes.

Mais s'il devait rester un film emblématique du travail effectué par Victor Hadida au sein de Metropolitan Filmexport, ce serait sans aucun doute l'adaptation du chef-d'œuvre de Tolkien, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, réalisé par Peter Jackson, qui a connu à la fois un succès public et critique.

Victor est aussi pionnier dans le domaine du cinéma numérique, un terrain d'expérimentation des nouvelles technologies important pour attirer un public toujours plus large, comme l'a prouvé le succès de VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE.

Victor Hadida a depuis été le producteur exécutif de SOLOMON KANE, de Michael Bassett.

CHARLES McKEOWN

Scénariste

Charles McKeown a fait ses études à l'école de théâtre du Bristol Old Vic et a été acteur dans de nombreuses séries télévisées et dans des films dont « Fawltly Towers, l'hôtel en folie », LA VIE DE BRIAN de Terry Jones, « Ripping Yarns » et BANDITS, BANDITS de Terry Gilliam.

En 1985, il a été nommé à l'Oscar avec Terry Gilliam et Tom Stoppard pour leur scénario original pour BRAZIL, réalisé par Gilliam. Trois ans plus tard, Gilliam et McKeown écrivaient LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN, conte fantastique sur les aventures d'un aristocrate européen imaginaire du XVIIe siècle qui a été cité à quatre Oscars.

Charles McKeown a par ailleurs coécrit le scénario du film de Jake Scott GUNS 1748, sur deux voleurs du XVIIIe siècle, puis a cosigné avec la réalisatrice Liliana Cavani l'adaptation du roman de Patricia Highsmith RIPLEY'S GAME.

Il vit à présent en Italie et continue à l'occasion à jouer dans des films ou des séries.

NICOLA PECORINI

Directeur de la photographie

Né en Italie, à Milan, Nicola Pecorini a d'abord été assistant de grands photographes de mode tels qu'Oliviero Toscani, Marc Platt ou Patrick Demarchelier. Il quitte ensuite le monde de la mode et part pour la Suisse où il devient caméraman pour la télévision. Il couvre les actualités, le sport, travaille sur des documentaires et des reportages sociopolitiques. En 1981, il suit une formation à la Steadicam dispensée par son inventeur, Garret Brown, en Californie, et devient rapidement l'un des steadicamers les plus recherchés du cinéma. Il a contribué au développement de cette technologie, a enseigné dans le cadre d'une vingtaine d'ateliers Steadicam et a cofondé la Steadicam Operators Association en 1988 avec Garret Brown.

Au début des années 80, il a tourné dans le monde entier comme steadicamer auprès de réalisateurs comme Bernardo Bertolucci sur LE DERNIER EMPEREUR ou Roman Polanski pour LUNES DE FIEL. Il a ensuite retrouvé Bertolucci sur UN THE AU SAHARA, LITTLE BUDDHA et BEAUTE VOLEE, et Polanski sur LA JEUNE FILLE ET LA MORT.

L'un de ses premiers films comme directeur de la photo a été LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam. Il a retrouvé par la suite le réalisateur sur THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE et LES FRERES GRIMM, comme directeur de la photo additionnelle, puis sur TIDELAND comme directeur de la photo.

Il a par ailleurs été le directeur photo de L'ENFER DU DEVOIR de William Friedkin, HARRISON'S FLOWERS, LES FLEURS D'HARRISON d'Elie Chouraqui et LE PURIFICATEUR de Brian Helgeland.

MICK AUDSLEY

Chef monteur

Mick Audsley a précédemment collaboré avec Terry Gilliam sur L'ARMÉE DES 12 SINGES. Né à Londres, il possède une solide formation académique et a fait des études de cinéma au Hornsey College pendant trois ans, suivies de trois années supplémentaires au Royal College of Art. Il a commencé au milieu des années 70 sur de petits films pour le British Film Institute.

Mick Audsley a monté cinq films pour Mike Newell, UN CRIME POUR UNE PASSION, SOURSWEET, LE SOURIRE DE MONA LISA, HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU et dernièrement, L'AMOUR AUX TEMPS DU CHOLERA.

Il a été le collaborateur de Stephen Frears à douze reprises, notamment sur MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE, LES ARNAQUEURS et plus récemment THE VAN, HIGH FIDELITY et DIRTY PRETTY THINGS, LOIN DE CHEZ EUX dont il était aussi réalisateur de la deuxième équipe. Il a remporté le BAFTA Award du meilleur montage pour THE SNAPPER et a été cité pour LES LIAISONS DANGEREUSES. On lui doit par ailleurs le montage de HEROS MALGRE LUI, PRICK UP et SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR.

Mick Audsley a monté deux films pour Neil Jordan, NOUS NE SOMMES PAS DES ANGES et ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE. Il est aussi le monteur du premier film de Philippe Rousselot comme réalisateur, LE BAISER DU SERPENT. Il a monté également COMRADES et MON RETOUR de Bill Douglas.

Il a rencontré John Madden en remplaçant un ami malade pour achever le montage de SHAKESPEARE IN LOVE et a ensuite monté pour lui CAPITAINE CORELLI et, en 2008, KILLSHOT.

DAVID WARREN

Direction artistique et décors originaux

David Warren a étudié au Gloucester College of Art & Technology et à l'Université du Middlesex avant de faire ses débuts professionnels comme illustrateur freelance. Il a commencé à travailler dans l'industrie cinématographique au sein du département artistique auprès de décorateurs de légende tels que Dante Ferretti, Roy Walker et John Box. Il est dessinateur sur EVITA d'Alan Parker puis directeur artistique dans l'équipe maquette sur HAMLET de Kenneth Branagh. Parmi les premiers films sur lesquels il travaille figurent aussi THE SLAB BOYS de John Byrne et PERDUS DANS L'ESPACE de Stephen Hopkins.

Côté télévision, il a travaillé sur plusieurs épisodes de « The Vice » et « South Park » et depuis 2000, il a été directeur artistique ou superviseur artistique de longs métrages comme LE JOURNAL DE BRIDGET JONES de Sharon Maguire et sa suite, BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON réalisée par Beeban Kidron, IRIS de Richard Eyre, JOHNNY ENGLISH de Peter Howitt, CAPITAINE SKY ET LE MONDE DE DEMAIN de Kerry Conran, AEON FLUX de Karyn Kusama, SUNSHINE de Danny Boyle, 10 000 de Roland Emmerich et SWEENEY TODD, LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET de Tim Burton.

Au début de sa carrière, il a été maquettiste durant la préproduction d'un projet de Terry Gilliam resté inachevé, THE DEFECTIVE DETECTIVE.

ANASTASIA MASARO

Chef décoratrice

Anastasia Masaro est une chef décoratrice canadienne qui a près de quinze ans d'expérience dans l'industrie cinématographique. Elle a étudié la décoration intérieure, l'histoire de l'art et la photographie avant de s'intéresser à la création de décors. Elle a fait partie du département décoration de CUBE de Vincenzo Natali et a été directrice artistique de plusieurs téléfilms et séries avant d'être créditée pour la première fois comme chef décoratrice sur un long métrage cinéma avec NOTHING de Vincenzo Natali. Elle a travaillé ensuite sur HONEY de Bille Woodruff, SHOW ME de Cassandra Nicolau comme chef décoratrice, L'HOMME PARFAIT de Mark Rosman et DEAD SILENCE de James Wan.

Sa première collaboration avec Terry Gilliam s'est déroulée sur TIDELAND en 2005, comme directrice artistique.

MONIQUE PRUDHOMME

Chef costumière

Cela fait trente ans que Monique Prudhomme dessine des costumes pour la publicité, la télévision et le cinéma. Née à Montréal, diplômée de l'École des Beaux-Arts de l'université du Québec, licenciée en arts et en enseignement des arts, elle a commencé sa carrière en 1978. Elle a débuté dans le métier en portant les livres de Louis Jobin, un décorateur et costumier canadien très réputé.

Elle a dessiné les costumes de très nombreuses émissions de télévision, dont les téléfilms « L'ombre d'un doute », « Love Is Never Silent », qui a remporté deux Emmy Awards, « The Christmas Snow » avec Sid Caesar et Katherine Helmond, « The Room Upstairs » avec Sam Waterston, Stockard Channing et Linda Hunt et la mini-série « ÇA », d'après Stephen King, ainsi que « The Crow : Stairway to Heaven », « Nick Fury », « Sleepwalkers », « Fire on the Mountain », « Abduction of Innocence ». Elle a aussi créé ceux de « 5 Days to Midnight », « A Christmas Secret », « First Target », « The Linda McCartney Story », « Futuresport », « Rose Hill » et « And the Sea Will Tell ».

Parmi ses films figurent BETES DE SCENE de et avec Christopher Guest, avec Eugene Levy et Catherine O'Hara, pour les costumes duquel elle a été saluée par l'American Film Institute, ainsi que LIZZIE MCGUIRE de Jim Fall, CHIENS DES NEIGES de Brian Levant, TRIXIE d'Alan Rudolph avec Nick Nolte, Emily Watson et Leslie Ann Warren, ALASKA et LE BAZAAR DE L'EPOUVANTE de Fraser C. Heston, SOUVENIRS DE L'AU-DELA de Brett Leonard avec Jeff Goldblum et L'HISTOIRE SANS FIN III de Peter McDonald.

Elle a également travaillé sur BLESSURES SECRETES de Michael Caton-Jones, LE SOUFFRE-DOULEUR de Steve Miner avec Tom Arnold et Rick Moranis, et

IMMEDIATE FAMILY de Jonathan Kaplan avec James Woods. Elle a plus récemment créé les costumes de FINAL CUT, écrit et réalisé par Omar Naïm, FIERCE PEOPLE de Griffin Dunne, NEVERWAS de Joshua Michael Stern, THE FOG de Rupert Wainwright.

Elle a été nommée à l'Excellence in Contemporary Costume Design Award de la Costume Designer's Guild pour son travail sur JUNO de Jason Reitman. Elle vient d'achever son travail sur CASE 39 de Christian Alvart.

SARAH MONZANI

Création des coiffures et des maquillages

Sarah Monzani est une maquilleuse oscarisée qui s'est formée à la télévision, où elle a appris les bases de l'utilisation de la couleur et l'application et l'identification des différents styles de maquillage.

Elle a fait des débuts remarquables au cinéma en travaillant sur BUGSY MALONE d'Alan Parker, qu'elle a retrouvé sur MIDNIGHT EXPRESS, EVITA, pour lequel elle a été nommée au BAFTA Award, LES CENDRES D'ANGELA et LA VIE DE DAVID GALE.

Parmi les nombreux films auxquels elle a collaboré figurent ALIEN et LAME DE FOND de Ridley Scott, BREAKING GLASS de Brian Gibson, ENQUETE SUR UNE PASSION de Nicolas Roeg, HISTOIRE D'UNE TRAHISON de Marek Kaniévski, ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE de Neil Jordan, JANE EYRE de Franco Zeffirelli, THE MAGIC FLUTE de Kenneth Branagh et WALKYRIE de Bryan Singer.

Elle a remporté l'Oscar et le BAFTA Award en 1983 pour son travail sur l'épopée préhistorique de Jean-Jacques Annaud, LA GUERRE DU FEU.

IRENE LAMB

Directrice de casting

Depuis plus de quarante ans, Irene Lamb travaille pour le grand et le petit écran. Parmi les productions télé majeures dont elle a assuré le casting figurent « The Gathering Storm » de Richard Loncraine avec Albert Finney et Vanessa Redgrave, et « My House in Umbria », avec Maggie Smith. Elle a été nommée à l'Emmy pour son travail sur ces deux projets.

Irene Lamb compte à son actif la distribution des rôles de plus de 60 films dont LA LOI DU MILIEU de Mike Hodges, avec Michael Caine, GATSBY LE MAGNIFIQUE de Jack Clayton, avec Robert Redford et Mia Farrow, LA GUERRE DES ETOILES de George Lucas et L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE d'Irvin Kershner, ORLANDO de Sally Potter, avec Tilda Swinton dans le rôle-titre et RICHARD III de Richard Loncraine, avec Ian McKellen.

Sa longue et fructueuse collaboration avec Terry Gilliam a commencé dès le premier long métrage du réalisateur, JABBERWOCKY en 1977 et s'est poursuivie sur BRANDITS, BANDITS, BRAZIL, LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN, THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE, inachevé, et LES FRERES GRIMM.

MAUREEN WEBB

Casting Canada

Maureen Webb vit à Vancouver. Elle a entamé sa carrière au théâtre, a été quelques années agent artistique avant de devenir l'une des directrices de casting les plus réputées du Canada. Au cours de ces dix dernières années, elle a collaboré avec certains des plus grands scénaristes, réalisateurs et acteurs, dont Al Pacino, Kevin Spacey, Morgan Freeman, Jon Avnet, Neil LaBute, Rodrigo Garcia. Elle a travaillé sur des films comme LA VOIX DES MORTS de Geoffrey Sax avec Michael Keaton, ROGUE : L'ULTIME AFFRONTMENT de Philip G. Atwell, avec Jason Statham et Jet Li, 88 MINUTES de Jon Avnet, avec Al Pacino et dernièrement POSSESSION de Joel Bergvall et Simon Sandquist, avec Sarah Michelle Gellar, et LES PASSAGERS de Rodrigo Garcia avec Anne Hathaway.

RICHARD BAIN

Superviseur des effets visuels

Richard Bain a un diplôme de conception graphique de la Norwich School of Art obtenu en 1984. L'année suivante, il a fait ses débuts dans les effets visuels chez Quantel, comme démonstrateur et conseiller sur Paintbox et Graphic Paintbox. Après avoir travaillé chez The Moving Picture Company et The Printed Picture Company, il entre chez The Computer Film Company à Los Angeles, comme chargé des images composites sur DOLORES CLAIBORNE de Taylor Hackford, FRENCH KISS de Lawrence Kasdan et WATERWORLD de Kevin Reynolds. Il revient ensuite à Londres pour rejoindre l'équipe de Digital Film, avec qui il travaille sur plusieurs films, puis passe chez Peerless Camera Company. Il contribue à la création de Double Negative et est nommé responsable du département 2D.

En 2002, il renonce à ce poste pour se concentrer sur la supervision numérique et se consacrer à ses domaines de prédilection, les images composites et la création d'images de synthèse.

Au cours de sa carrière, Richard Bain a travaillé sur des films comme les James Bond GOLDENEYE de Martin Campbell, MEURS UN AUTRE JOUR de Lee Tamahori et CASINO ROYALE de Martin Campbell, sur LE PATIENT ANGLAIS d'Anthony Minghella, LE MASQUE DE ZORRO et LA LEGENDE DE ZORRO de Martin Campbell, MISSION : IMPOSSIBLE 2 de John Woo, LARA CROFT TOMB RAIDER : LE BERCEAU DE LA VIE de Jan De Bont, KING KONG de Peter Jackson, et VOL 93 de Paul Greengrass.

Il a travaillé avec Terry Gilliam sur L'ARMEE DES 12 SINGES, LES FRERES GRIMM et TIDELAND.

JOHN PAUL DOCHERTY

Superviseur des effets visuels

John Paul Docherty a travaillé pour la BBC dans les années 70 et au début des années 80, puis est devenu chef du département animation numérique chez Molinare. Il introduit alors l'animation vidéo en temps réel et le banc-titre vidéo contrôlé par ordinateur sur le marché européen.

En tant que fondateur et directeur général d'Electric Image, il a dirigé une équipe qui a contribué à développer le calcul de rendu et l'animation 3D complexe pour les marchés du cinéma et de la télévision.

John Paul Docherty a été l'un des cofondateurs du studio d'effets visuels The Frame Store, devenu depuis Frame Store CFC, et à ce titre, a joué un rôle majeur dans l'introduction des techniques d'imagerie numérique pour des films publicitaires de pointe. Il a aussi été l'un des directeurs fondateurs d'Electric Switch, le premier studio d'édition DVD du Royaume-Uni.

Il est actuellement consultant en effets visuels et superviseur des effets numériques pour Peerless Camera Company à Londres.

Il a travaillé au cours de sa carrière sur des films comme PERDUS DANS L'ESPACE de Stephen Hopkins, LARA CROFT TOMB RAIDER de Simon West et LARA CROFT TOMB RAIDER : LE BERCEAU DE LA VIE de Jan De Bont, CHEZ LES HEUREUX DU MONDE de Terene Davies, TITUS de Julie Taymor, PINOCCHIO de Roberto Benigni, LES RIVIERES POURPRES 2, LES ANGES DE L'APOCALYPSE d'Olivier Dahan.

Membre de l'équipe nommée à un BAFTA Award spécial pour les effets visuels de VERTICAL LIMIT de Martin Campbell, il a ensuite travaillé sur ZIG-ZAG de Frederick Du Chau, LES FRERES GRIMM et TIDELAND de Terry Gilliam et LA LEGENDE DE ZORRO de Martin Campbell.

Il a été nommé au BAFTA Award des meilleurs effets visuels pour son travail sur CASINO ROYALE en 2006.

Plus récemment, il a travaillé sur A LA CROISEE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR de Chris Weitz, FRERE NOEL de David Dobkin, CŒUR D'ENCRE d'Iain Softley, et LE SECRET DE MOONACRE de Gabor Csupo.

FICHE ARTISTIQUE

Tony..... HEATH LEDGER
JOHNNY DEPP
COLIN FARRELL
JUDE LAW
Docteur Parnassus..... CHRISTOPHER PLUMMER
Percy VERNE TROYER
Anton ANDREW GARFIELD
Valentina LILY COLE
Mr. Nick TOM WAITS

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur..... TERRY GILLIAM
Scénaristes TERRY GILLIAM
CHARLES McKEOWN
Producteurs WILLIAM VINCE
AMY GILLIAM
SAMUEL HADIDA
TERRY GILLIAM
Producteurs exécutifs DAVE VALLEAU
VICTOR HADIDA
Directeur de la photographie..... NICOLA PECORINI
Chef monteur..... MICK AUDSLEY
Directeur artistique et décors originaux..... DAVE WARREN
TERRY GILLIAM
Chef décoratrice ANASTASIA MASARO
Compositeurs MYCHAEL DANNA
JEFF DANA
Chef costumière MONIQUE PRUDHOMME
Création des maquillages et des coiffures SARAH MONZANI
Directeur de production Royaume-Uni ROB HOW
Directrice de casting IRENE LAMB
Produit avec la participation de TELEFILM CANADA

Textes : Pascale & Gilles Legardinier